HABACUC

INTRODUCTION

Habacuc, nommé Ambacoum dans la version des Septante, est le huitième entre les douze petits prophètes dans tous les exemplaires hébreux, grecs et latins; en sorte que dans tous il est placé après Nahum. L'inscription de sa prophétie ne lui donne d'autre qualité que celle de prophète. On ignore quelle était sa patrie, et en quel temps il a prophétisé. La fin de la prophétie marque qu'il était lévite, puisqu'il dédie sa prophétie au maître du chœur des musiciens.

M. Vigouroux fixe sa carrière prophétique de l'an 650 à l'an 627, et M. Baumgartner à la seconde moitié du règne de Manassé, après la captivité de ce prince.

Nous pensons avec plus de vraisemblance qu'Habacuc prophétisait au commencement du règne de Joakim, c'est-à-dire dans l'intervalle des trois années qui précédèrent l'irruption de Nabucodonosor qui entra dans la Judée en la quatrième année de ce prince. Ce fut alors que Daniel tut emmené à Babylone. S'il est vrai que ce fut Habacuc qui le secourut dans la fosse aux lions, on ne peut le faire prophétiser si longtemps à l'avance. Nous serions assez de l'avis de M. Munk, qui fixe la prophétie d'Habacuc, immédiatement après la bataille de Karkémish, en 606. Les circonstances étaient alors très menaçantes pour la Judée.

Les prophèties d'Habacuc se divisent en deux parties : 1° Un dialogue entre Dieu et le prophète prédisant le châtiment de Juda et ensuite la ruine des Chaldéens, et peut-ètre d'autres peuples 1, 11; 2° la prière du prophète en faveur de Juda, 111. Le style

est pur, d'une facture régulière; il est sublime dans la prière.

Première partie. — Le prophète gémit de voir les iniquités multipliées au milieu des enfants de Juda. Il annonce les vengeances que le Seigneur exercera bientôt sur les Juifs par les armes des Chaldéens. Il prédit la puissance de Nabucodonosor et le châtiment dont Dieu le frappera. Il s'afflige du succès que Dieu accorde aux ennemis de son peuple : il lui adresse ses plaintes (chap. 1). Il attend la réponse que Dieu fera aux plaintes qu'il lui a adressées. Le Seigneur lui ordonne d'écrire une nouvelle vision, il lui déclare que l'accomplissement est réservé à un temps marqué au-delà duquel il ne sera point différé. Cette vision regarde la ruine de la monarchie des Chaldéens; Babylone qui a ruiné tous les peuples sera elle-même ruinée, sans que ses idoles puissent la sauver (chap. 11).

Deuxième partie. — Le prophète termine sa prophétie par une prière à laquelle on donne communément le nom de cantique, parce qu'elle est composée d'un style poétique et mesuré, semblable à celui des psaumes et des autres cantiques qui se trouvent dans l'Ecriture, et que l'Eglise emploie dans ses offices. Le prophète se rappelle ce que ses pères lui ont appris des merveilles que le Seigneur a faites, autrefois, en faveur de son peuple. Il s'afflige à la vue de la désolation terrible dont ce peuple est

menacé. Il se console dans l'attente du secours admirable que Dieu accordera à ce mème peuple (chap. 111). Telle est, en abrégé, la prophétie et le cantique d'Habacuc.

Saint Paul fit usage de cette prophétie, lorsque, parlant aux Juiss dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, il leur dit (1): Prenez garde, mes frères, qu'il ne vous arrive ce qui est dit dans les prophètes (2): Voyez, vous qui méprisez, soyez dans l'étonnement, et tombez en défaillance; car je vais faire aans vos jours une œuvre, une œuvre que vous ne croirez pas lors même qu'on vous la racontera. C'est ce que le Seigneur disait aux enfants de Juda par la bouche d'Habacuc (3); et aussitôt il ajoutait (4): Car je vais susciter les Chaldéens, cette nation dont l'âme est cruelle et dont les progrès sont rapides; cette nation qui s'avance de tous côtés sur la face de la terre pour s'emparer des maisons qui ne sont pas à elle, etc. L'œuvre étonnante et presque incroyable dont le Seigneur menaçait les enfants de Juda par la bouche d'Habacuc, était donc le coup terrible dont sa justice allait les frapper, en les livrant entre les mains des Chaldéens: de même, lorsque saint Paul adressait aux Juiss les paroles d'Habacuc, Dieu était près d'exercer sur eux ses vengeances en les livrant entre les mains des Romains: Jésus-Christ même les en avait déjà avertis; et il y a lieu de croire que c'était, là aussi, l'œuvre étonnante et presque incroyable dont saint Paul ies menaçait, en leur rappelant ce que Dieu avait dit autresois à leurs pères par la bouche d'Habacuc.

Les Chaldéens exercèrent les vengeances du Seigneur sur les enfants de Juda; et ils furent châtiés précisément à cause des violences mêmes qu'ils avaient exercées envers ce peuple coupable: Les iniquités et les violences que vous avez commises sur le Liban, c'est-à-dire sur l'héritage du Seigneur, sur la maison de Juda, retomberont sur vous et vous accableront, dit Habacuc en parlant du roi de Babylone: Iniquitas Libani operiel te (5). Les Romains exercèrent les vengeances du Seigneur sur les Juifs; et ils portèrent ensuite eux-mêmes tout le poids de la justice divine; mais ce ne fut pas précisément à cause des violences qu'ils avaient exercées à l'égard des Juifs: Dieu avait à venger sur eux un autre sang qui lui était bien plus cher, le sang des saints, le sang des martyrs de Jésus (6). Au reste, le défaut qui se trouve dans ce parallèle ne détruit pas la justesse de l'application du passage employé par saint Paul; mais il prouve seulement que ce point de vue n'est pas le seul sous lequel la prophétie

d'Habacuc doive être considérée.

En effet, saint Paul nous découvre lui-même dans cette prophétie un autre sens mystique, lorsque écrivant aux Hébreux il leur dit : Ne perdez pas la confiance que vous avez et qui doit être récompensée d'un grand prix. Car la patience vous est nécessaire, a fin que, faisant la volonté de Dieu, vous puissiez obtenir les biens qui vous sont promis. Car encore un peu de lemps, et Celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. Or, le juste vivra de la foi; s'il se retire et se laisse affaiblir, il ne me sera pas agréable, dit le Seigneur. Mais quant à nous, nous ne sommes pas des personnes à nous retirer et à nous laisser affaiblir; mais nous sommes les enjants de la foi pour parvenir au salut de nos âmes (7). Il est sensible que l'Apôtre avait ici en vue cette parole d'Habacuc selon la version des Septante (8) : Il y a encore une vision qui est réservée pour le temps marqué; elle paraîtra à la fin, et elle ne sera point vaine : s'il diffère, allendez-le (9); car Celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas : si quelqu'un se retire et se laisse affaiblir, il ne

⁽¹⁾ Act. XIII. 40. 41. — (2) Habac. 1. 5. — (3) II y a quelques différences entre les expressions rapportées par saint Paul et celles qu'on lit dans le texte d'Habacuc, mais elles sont peu importantes: Saint Paul lit: Videt, contemplores, dans l'hébreu on lit: Videte in gentibus. Mais l'expression de saint Paul est conforme à celle des Septante, κατασφονηταί, qui au lieu de Ξτια, in gen ibus, lisaient Ξτια, contemplores. Saint Paul lit Admiramini et disperdimini, où le grec porte: θαυμάσατε καὶ ἀφανίσθητε. C'est aussi la leçon des Septante. Le dernier de ces deux mots ne se trouve pas dans l'hébreu. — (4) Habac. 1. 6. et seqq. — (5) Habac. 11. 17. — (6) Apoc. xvii. 6; xviii. 24. — (7) Hebr. x. 35. et seqq. — (8) Habac. 11. 3. 4. — (9) C'est bien le sens du grec αὐτὸν, illum, qui étant masculin ne peut se rapporter à ὅρασις, visio, qui est féminin.

me sera pas agréable; mais le juste vivra de la foi qu'il aura en moi (1). L'hébreu peut se traduire à peu près dans le même sens : Il y a encore une vision qui est réservée pour le temps marqué : elle paraîtra (2) à la fin, et elle ne trompera point l'attente. Si elle tarde, continuez de l'attendre; car Celui qui doit venir viendra, et il ne diffèrera pas (3). Celui qui se lasse et s'affaiblit (4) n'a point l'âme droite; mais le juste vivra de sa foi. Cette parole d'Habacuc, considérée relativement à ce qui précède et à ce qui suit dans le discours de ce prophète, s'explique littéralement de la délivrance que Dieu devait accorder aux enfants de Juda, en faisant cesser leur captivité par la ruine même de leurs ennemis. Saint Paul, considérant cette parole sous un autre point de vue, l'explique du dernier avenement de Jésus-Christ, lorsque ce divin Libérateur viendra consommer l'entière délivrance de son peuple: Encore un peu de temps, et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. Saint Jérôme pense aussi que les menaces terribles que le prophète prononce contre le roi de Babylone peuvent s'expliquer de l'Antéchrist: Potest autem hoc ipsum et de Antichristo interpretari (5). Les enfants de Juda représentent ici particulièrement le peuple chrétien, selon ce grand principe de saint Jérôme, que, dans le sens mystérieux des prophéties. Juda et Jérusalem s'entendent toujours de l'Eglise: Quantum ad mysticos intellectus, Jerusalem semper pro Ecclesia accipitur (6). Et, sous ce point de vue, le parallèle est entier. Depuis longtemps le Seigneur se sert, et il continuera encore de se servir des ennemis du nom chrétien pour exercer ses vengeances sur le peuple chrétien; mais, lorsqu'ils auront comblé la mesure de leurs crimes par les derniers excès de leurs violences, le jour viendra où Jésus-Christ, descendant des cieux, fera tomber tout le poids de ses vengeances sur les ennemis du nom chrétien; et cela précisément à cause des violences qu'ils auront exercées sur le peuple chrétien, qui est aux yeux de Dieu le vrai Liban dont la maison de Juda n'était que la figure: Iniquitas Libani operiet te (7).

Le cantique d'Habacuc est une suite de sa prophétie; et le mème point de vue qui nous découvre le sens mystérieux de sa prophétie, nous découvre aussi le sens mystérieux de son cantique. Deux objets principaux occupent le prophète, selon le sens littéral et immédiat du cantique qu'il prononce; il rappelle ce que Dieu a fait autrefois en faveur des enfants de Jacob, lorsqu'il les a tirés de la servitude d'Egypte; il considère ce qu'il fera encore un jour en leur faveur, lorsqu'il les délivrera de la captivité de Babylone. Ce que Dieu a fait en les tirant de la servitude d'Egypte, est la figure de ce que Jésus-Christ a fait en nous rachetant de l'esclavage du péché; ce que Dieu avait promis de faire en les délivrant de la captivité de Babylone, est la figure de ce que Jésus-Christ fera en consommant l'entière délivrance de son Eglise à la fin des siècles. Nous exposerons ici sommairement le sens spirituel de ce cantique, qui est un des plus difficiles, non seulement à cause des mystères qui s'y trouvent enveloppés sous le voile d'un langage figuré, mais encore à cause des différences qui se trouvent entre le texte hébreu, la version des Septante, et la Vulgate. On aura ainsi une idée générale de ce

superbe cantique, les autres détails seront donnés dans le commentaire.

Le prophète se rappelle tout ce qu'il a appris des merveilles que le Seigneur a faites autrefois en faveur de son peuple : ses pères les lui ont racontées, et il les a entendues de leur bouche : Domine, audivi auditionem tuam. Il a entendu ce que Dieu a fait autrefois, et il espère voir ce que Dieu fera un jour ; il espère voir l'œuvre merveilleuse et

⁽¹⁾ C'est la leçon de l'édition romaine: Ο΄ δὲ δίλαιο; ἐκ πιστεώ; μοῦ ζήσεται: Justus autem ex fide mea vivet. Le manuscrit alexandrin et l'édition d'Alde lisent: Ο΄ δὲ δίλαιος μοῦ ἐκ ἐκπιστεὼ: ζήσεται: Justus autem meus ex fide vivet. — (2) L'hébreu lit ηπη, et aspirabit. Les Septante ont lu νπη, et illuscescet, ou apparebit. comme l'exprime saint Jérôme. — (3) On pourrait traduire: car elle viendra certainement, et ne diffèrera pas: mais rien n'empêche qu'on ne prenne l'hébreu dans le sens des Septante et de saint Paul. — (4) L'hébreu lit ππην, que quelques-uns traduisent qui etale est animo. Les Septante lisaient ππην, qui animo deficit. — (5) Hieron. in Habac. 11. col. 1607. — (6) Hieron. in Mich. init. col. 1496. — (7) Habac. 11. 17.

éclatante que Dieu fera pour délivrer son peuple : Et videbo, Domine, opus tuum (1). Ce que le prophète dit ici, nous pouvons aussi le dire nous-mêmes. Nous avons appris de nos pères ce que Jésus-Christ a fait autrefois en faveur de son peuple; et nous verrons ce qu'il fera encore à la fin des siècles, pour consommer son entière délivrance. Domine, audivi auditionem tuam; et videbo, Domine, obus tuum. Le Seigneur s'est fait connaître, et il a montré sa puissance autrefois, par les merveilles qu'il a faites pour retirer son peuple de l'Egypte. Ou plutôt : Le Seigneur s'est montré et s'est fait connaître d'une manière bien plus sensible et bien plus admirable, lorsque, dans la plénitude des temps, il a envoyé son Fils par qui il a racheté le monde : În medio annorum fuisti agnitus ; in medio annorum innotuisti (2). Mais le Seigneur se fera connaître encore; et, après s'ètre mis en colère, il se souviendra de sa miséricorde. Le prophète voit la colère du Seigneur près d'éclater contre les enfants de Juda, par l'irruption formidable dont ce peuple est menacé de la part des Chaldéens; et en même temps, il découvre que le temps viendra où le Seigneur, oubliant sa colère, répandra les effets de sa miséricorde sur eux, en les rappelant de Babylone. De même, à la fin des siècles, la colère de l'Agneau s'étant allumée contre le peuple chrétien (3), il permettra que ce peuple tombe sous l'oppression des ennemis de son nom; mais le temps viendra où, cessant de faire éclater sa colère contre son peuple, il montrera à tout l'univers qu'il se sera ressouvenu de sa miséricorde en faveur de son peuple : Cum iratus fueris, misericordia recordaberis. Dieu est venu de Théman; et le Saint est venu de la montagne de Pharan. C'est ce que Moïse disait dans le dernier discours qu'il prononça avant sa mort : Le Seigneur est venu du Sinaï, et il s'est levé sur nous de Séir : il a fait lever sur nous sa lumière du mont Pharan (4). Sinaï, Séir, Pharan et Théman étaient différents lieux de l'Arabie Pétrée; et ce fut dans cette région que Dieu fit éclater sa gloire aux yeux des Israélites, en leur donnant sa loi. Mais chez les Hébreux, Théman signifie un lieu méridional; c'est pourquoi dans la Vulgate, au cantique d'Habacuc, il est dit que Dieu viendra du midi (5); et Pharan signifie un lieu distingué par sa beauté, ou par l'ombre dont on y jouit sous des branches épaisses; de là vient que, dans la version des Septante, il est dit que le Saint viendra de la montagne ombragée (6). Jésus-Christ, qui est Dieu égal à son Père, a pris naissance du sein d'une vierge dans la ville de Bethléhem; c'était de cette ville que devait sortir le Dominateur d'Israël (7); c'est de là que Jésus-Christ est sorti; c'est de là qu'il est venu; et ce lieu était au midi de Jérusalem; il était dans la tribu de Juda, qui était l'une des plus méridionales des douze tribus : Deus e Theman venit. Jésus-Christ, qui est le Saint des saints, le Saint par excellence, a fait éclater sa grandeur jusqu'aux extrémités du monde (8), en commençant par la Judée. C'est des Juifs que le salut nous est venu (9); c'est de Sion qu'est sortie la loi du Seigneur (10); c'est de Sion que le Seigneur a fait sortir le sceptre de la puissance de son Christ (11); c'est de cette montagne ombragée que Dieu couvrait alors de l'ombre de sa protection, c'est de cette montagne glorieuse, qui était alors distinguée par l'éclat de la gloire du Seigneur, que Jésus-Christ est venu, et s'est fait connaître à toutes les nations : Et sanctus de monte Pharan. Sa gloire a couvert les cieux; et la terre a été remplie de ses louanges. Au temps de la sortie d'Egypte, la gloire du

⁽¹⁾ Vulg. Et timui. 11êbr. Et videbo. — (2) Vulg. In medio annorum vivisica illud: et on le lit de même dans l'hébreu, προσ. Mais les Septante traduisent dans un sens bien distrent: Ε'ν μέσω εὐο ζώων (ου ζωών) γνωσθήση: In medio duorum animalium (ou duarum vitarum) cognitus eris. — (5) Apoc. vi. 16. 17. A facie sedentis super thronum, et ab ira Agni: quoniam venit dies magnus iræ psorum (ou, selon le grec, dies magnus iræ ejus). — (4) Deut. xxxIII. 2. Dominus de Sinai venit et de Seir ortus est nobis: apparuit de monte Pharan. — (5) Vulg. Deus ab austro veniet. Ηέβρι κιαρί προσ. Απίπο προσ. — (6) Lxx. Καὶ ὁ ἄγιος εξ ὅρους κατασχίου. — (7) Mich. v. 2. Et tu Bethlehem Ephrata... ex te egredietur qui sit dominator in Israel. — (8) Mich. v. 4. Et nunc magnificabitur usque ad terminos terræ. — (9) Joan. vii. 22. Salus ex Judæis est. — (10) Isai. 11. 3. De Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem. — (11) Psalm. Cix. 2. Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion.

Seigneur éclata seulement sous les cieux, et il n'y eut qu'une petite portion de la terre qui fut remplie de ses louanges. Mais au temps de Jésus-Christ et en la personne de Jésus-Christ, la gloire du Seigneur a couvert les cieux ; Jésus-Christ s'est élevé au-dessus des cieux, et il y a fait éclater sa gloire : il s'est fait connaître aux nations, et, en peu de temps, toutes les parties de la terre alors connues ont été remplies de ses louanges: Operiet cœlos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra. Son éclat a été comme celui de la lumière. Au temps de la sortie d'Egypte, à peine cette lumière pénétra-t-elle à travers les ténèbres qui couvraient alors la multitude des nations, la loi était comme un flambeau qui, au milieu d'une grande obscurité, éclairait ceux qui s'en approchaient. Mais l'Evangile a éclaté comme une grande lumière aux yeux de toute la terre. Jésus-Christ s'est levé alors comme un soleil, dont les rayons ont dissipé les ténèbres qui couvraient les nations, et ont répandu sur la terrre un grand jour: Splendor ejus lux fuit (1). Il a dans ses mains des cornes puissantes; c'est la que sa force est cachée. Au temps de la sortie d'Egypte, le Seigneur s'est montré comme un conquérant, armé de force, pour renverser et exterminer ses ennemis. Mais en Jésus-Christ, les expressions du prophète ont bien une autre énergie. C'est par sa croix que ce Dieu Sauveur a triomphé; du milieu de ses mains percées par les clous qui l'ont attaché à la croix, sortent des rayons de gloire qui, semblables à des cornes pleines de force, lui soumettent les nations, et font trembler l'enfer : Cornua in manibus ejus sunt (2). Mais cette force est une force cachée. Les hommes charnels n'y voient que faiblesse et ignominie apparente; rien n'égale la gloire que Jésus-Christ s'est acquise par cette ignominie apparente; rien n'égale la force cachée sous cette apparente faiblesse: Ibi abscondita est fortitudo ejus. Devant sa face, marche la grèle, et les charbons de feu sortent de devant ses pieds. C'est précisément ce que remarque le psalmiste, lorsque, parlant des prodiges que le Seigneur avait faits au milieu des Egyptiens, il dit que le Seigneur livra leurs bètes à la grêle, et leurs troupeaux aux charbons de feu (3). Les armes de Jésus-Christ ne sont ni les charbons de feu, ni la grèle; mais ce sont ses paroles mèmes, semblables tout à la fois et à la grèle et aux charbons de feu. Le Seigneur a tonné du haut du ciel, dit le psalmiste; le Très-Haut a fait entendre sa voix : les nuées se sont fondues en pluie ; et il en est tombé une grèle accompagnée de charbons de feu (4). Et, selon la pensée des pères, ces symboles nous représentent les effets de la prédication de l'Evangile. Les apôtres, semblables à des nuées remplies des eaux salutaires de la grâce, ont fait retentir dans toute la terre le tonnerre de la prédication évangélique : leurs paroles, semblables à une grèle qui détruit tout, détruisaient l'impiété dans les cœurs en y répandant la crainte du Seigneur; et, en même temps, semblables à des charbons de feu qui embrasent, elles allumaient dans les cœurs le feu divin de la charité. Ainsi, par eux, Jésus-Christ portait de tous côtés cette grèle salutaire, ce feu divin : Ante faciem ejus ivit grando; et egressus est ignis ante pedes ejus. Il s'est élevé, et la terre a tremblé; il a regardé, et les nations ont été renversées. Lorsque Dieu sortit à la tête de son peuple et passa dans le désert, la terre fut ébranlée : il porta ses regards sur les nations qui habitaient la terre de Canaan, et il y jeta la consternation et l'effroi. Lorsque Jésus-Christ sortit à la tête de son peuple, lorsque, élevé au-dessus des cieux, il se fut assis à la droite de Dieu, son Père, pour conduire de là les nations par la parole de l'Evan-

⁽¹⁾ Vulg. et hébr. lit. erit, c'est un hébraïsme. — (2) Le mot sunt est sous-entendu dans l'hébreu et dans la Vulgate. — (3) Psalm. LxxvII. 48: Tradidit grandini (לברד) jumenta eorum, et possessionem (hebr. pecus) eorum igni (הרשפים). Le mot אין, que saint Jérôme a traduit par diabolus, signifie simplement des charbons du feu. Il a encore la même signification dans le psaume Lxxv., où au lieu de potentias arcuum, on lit dans l'hébreu: השפי בשיח, scintillas arcus, les flammèches ou les charbons enflammés que jette l'arc en lançant ses flèches. — (4) Psalm. xvIII. 13. 14. Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando et carbones ignis (Hébr. alit. Præ fulgore ejus difluxerunt nubes ejus: exarserunt grando et carbones ignis). Et intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam. Voyez ce que dit saint Avgustin sur ce texte qu'il explique de la prédication évangélique.

gile, il se fit dans toute la terre un ébranlement universel : ce monarque divin, ce guerrier invincible porta sur les nations ses regards puissants qui firent fondre tous les cœurs, les uns se soumettant à lui, les autres ne lui opposant que d'inutiles efforts : Stetit, et contremuit terra; aspexit, et dissolutæ sunt gentes (1). Les montagnes éternelles ont été brisées : les collines se sont abaissées. Les plus grands obstacles ont cédé devant le Seigneur. lorsqu'il a voulu introduire son peuple dans la terre qu'il lui avait promise. Lorsque Jésus-Christ a établi son règne sur la terre, il a brisé et réduit en poudre l'empire romain idolàtre, qui se regardait comme un empire éternel, et qui renfermait en lui les anciens empires qui avaient été autresois si puissants, et qu'il avait subjugués. Jésus-Christ les a tous brisés en brisant celui qui les avait réunis (2), et qui se promettait une éternelle durée: Contriti sunt montes aterni, et incurvati sunt colles aterni (3). Ses démarches sont secrètes et cachées. Dieu a marché au milieu de la mer; il s'est fait un chemin au milieu des grandes eaux; et l'on a pu reconnaître les traces de ses pas (4). Les démarches de Jésus-Christ sont de même secrètes et cachées; il abandonne les Juifs, et il appelle les gentils, sans que personne puisse comprendre la raison d'une conduite si étonnante; ses jugements sont incompréhensibles et ses voies sont impénétrables (5): Incessus absconsionis ei sunt (6). Sous l'idole, les tentes de Chusan ont été ébranlées, et le trouble s'est répandu sur les pavillons de la terre de Madian. L'Ethiopie fut habitée par une colonie des descendants de Chus ou Kousch; et de là vient que les Chusites ou kouschites, dont il est ici parlé, sont appelés ici Elhiopiens dans la Vulgate et dans la version des Septante. Mais les Madianites étaient eux-mêmes aussi descendants de Chus, puisque Séphora, fille de Jéthro, Madianite, est appelée kouschite (7). Ceci paraît donc regarder les vengeances que Dieu exerça sur les Madianites par les mains des Israélites, à cause du crime dans lequel ils avaient engagé son peuple en l'initiant aux mystères infames de l'idole de Phégor (8). Mais le trouble que Dieu répandit alors sur les pavillons de la terre de Madian et dans les tentes de Chusan, n'est ici qu'une figure du trouble que Jésus-Christ répandit parmi les nations infidèles, en renversant par la prédication de l'Evangile, le règne de l'idolàtrie : Sub idolo (9) vidi tentoria Chusan (10), et turbatæ sunt pelles terræ Madian. Le Seigneur fit éclater sa puissance sur la mer Rouge et sur le Jourdain; où la précipitation avec laquelle s'ouvrirent et s'arrêtèrent les eaux de ce fleuve et de cette mer, semblait être produite par l'impression de la colère du Dieu suprème; mais est-ce contre des fleuves que Dieu s'irrite, et est-ce contre la mer qu'il fait éclater son indignation? Tout cela n'était que l'image de ce qu'il devait opérer sur la terre, en faisant annoncer à tous les hommes et en tous lieux qu'ils fissent pénitence, pour prévenir le jugement terrible que le souverain Juge doit prononcer contre les méchants, au dernier jour (11). Alors, selon les

⁽ו) La Vulgate lit: Stetit et mensus est (ימדר) terram: aspexit, et disselvit (hebr. יתר, et subsilire fecit) gentes. Les Septante : Ε"στη, και έσαλεύθη ή γή επέθλεψε, και διετάκη εθην; ce qui prouve que, dans le premier membre, ils lisaient: חמה, et subsiliit, ou contremuit. et dans le second membre יכסבי, et dissolulæ sunt.. - (2) Dan. II. 44. Comminuet autem et consumet universa regna hæc. - (3) La Vulgate à la lettre : Montes seculi, colles mundi. L'hébreu à la lettre : Montes avi, colles seculi; ces deux expressions marquent une durée illimitée. — (4) Psalm. 1 xxvi. 20. In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis, et vestigia tua non cognoscentur. — (5) Rom. x1. 33. Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! — (6) La Vulgate porte: Ab itineribus æternitatis ejus. Mais 1º la préposition ab n'est ni dans l'hébreu, ni dans la version des Septante. 2º Le mot ביי est celui-là même qui se trouve employé au psaume LXVII.25, où la Vulgate porte : Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei, Regis mei qui est in Sancto. Et il signifie proprement, incessus. 3º En supposant que le mot מולם signifiât ici l'éternité, il faudrait traduire : Incessus aternitatis ei sunt: ou. Ingressus aternos habet. Mais ce mot dérive de la racine 🖘 qui signifie cacher; et il pourrait bien signifier ce qui est secret et caché: Incessus absconsionis ei sunt: ou, Incessus absconditos habet. Ce sens, qui semble être le plus naturel, convient également et au sens littéral du cantique et au sens spirituel. — (7) Exod. 11. 16. 21. et Num. x11. 1. — (8) Num. xxv. 16. et seqq. et xxi. 1. et seqq. — (9) La Vulgate traduit : pro iniquitate. L'expression de l'hébreu אחת peut signifier sub idolo. Le mot און est celui qui se trouve dans Isaïe, באין. ז. où la Vulgate même traduit, quasi qui benedicat idolo, (מברך און). — (10) C'est l'expression de l'hébreu בושר, que la Vulgate rend par Ælhiopiæ. — (11) Act. xvii. 30. 31. Nunc annuntiat hominibus ut omnes ubique ponitentiam agant, eo quod statuit diem in quo judicaturus est orbem in aquitate, in viro, in quo statuit.

expressions mêmes du psalmiste, la terre fut ébranlée et trembla; les fondements des montagnes furent agités des plus vives secousses (1), parce que le Seigneur faisait éclater de tous côtés les menaces de sa colère contre l'impiété des hommes (2). Alors on vit les abîmes des eaux s'entr'ouvrir; les fondements du monde furent découverts au bruit des menaces du Seigneur et par le souffle impétueux de sa colère (;). C'est sous ces symboles que le psalmiste nous représente les effets de la prédication de l'Evangile, qui, dissipant le déluge d'impiété qui avait inondé la terre, fit paraître une terre nouvelle au milieu des eaux; et c'est aussi ce qui avait été représenté lorsque le Seigneur, frappant les eaux de la mer Rouge et celles du Jourdain, les divisa et mit à sec leur lit. Car est-ce contre des fleuves qu'il s'irrite, et est-ce contre la mer qu'il fait éclater son indignation? Numquid in fluminibus exarsisti, Domine? aut in fluminibus ira tua(4)? Vel in mari indignatio tua? Le Seigneur monta sur ses chevaux; et dans ses chars était le salut. Le Seigneur, monté sur les chérubins, vint au secours de son peuple, et le sauva en lui faisant passer à sec le lit de la mer Rouge; mais le salut qu'il procura alors à l'ancien peuple n'était que la figure de celui qu'il devait procurer au peuple nouveau. Les hommes apostoliques étaient eux-mêmes ces coursiers rapides, ces chars armés, sur lesquels le Seigneur était monté, pour procurer le salut au peuple nouveau qu'il se formait. Assis sur eux comme sur les chérubins, il volait, selon l'expression du psalmiste (5), il volait comme sur les ailes des vents; et, parcourant avec rapidité l'univers, il y portait de tous côtés le salut : Sed ascendisti (6) super equos tuos; in quadrigis tuis erat salvatio (7). Le Seigneur a suscité et fait paraître son arc; il a accompli les promesses qu'il avait faites avec serment aux tribus d'Israël. La liaison et le rapport de cet arc suscité et des promesses accomplies, donnent lieu de croire que, selon la lettre, cet arc est celui dont Dieu parlait à Noé, lorsqu'il disait : Voici le signe de l'alliance que j'établis pour toujours entre moi et vous ... Je mettrai mon arc dans les nuées, comme le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre. Lors donc que j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paraîtra dans les nuces, et je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous... Mon arc sera donc dans les nuées, et en le voyant je me souviendrai de l'alliance éternelle qui a été faite entre Dieu et toutes les âmes vivantes qui animent toute chair qui est sur la terre (7). Le Seigneur a suscité son arc en faveur des Israélites, soit en faisant paraître l'arc-en-ciel mème, peut-ètre après l'orage qui tomba sur les Egyptiens au passage de la mer Rouge, soit au moins, en sauvant alors son peuple et en accomplissant ainsi l'alliance qu'il avait faite avec Noé, et les promesses qu'il avait renouvelées d'âge en âge aux patriarches, de qui étaient descendues les douze tribus. Mais l'arc-en-ciel mème que le Seigneur établit comme un signe qu'il place dans les nuées, et dont la vue désarme sa colère en lui rappelant le souvenir de son alliance, représente Jésus-Christ qui, assis dans les cieux à droite de son Père, désarme sa colère en lui rappelant le souvenir de son alliance. Le Seigneur a donc suscité son arc en plaçant Jésus-Christ à sa droite (9). Il a suscité et accompli les promesses qu'il avait faites aux tribus d'Israël, en répandant sur son peuple les dons de sa gràce, et

accomplissant ainsi, suivant l'expression même de Zacharie (1), le serment qu'il avait fait à Abraham, notre père, et par lequel il lui avait promis qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servirions sans crainte dans la sainteté et dans la justice, marchant en sa présence tous les jours de notre vie ; ou, selon l'expression de l'hébreu, il a éveillé son arc; il l'a éveillé en ressuscitant Jésus-Christ, son fils; et, selon la remarque de l'Apôtre (2), en ressuscitant Jésus-Christ son fils, il a accompli la promesse qu'il avait faite aux patriarches : Suscitans suscitasti arcum tuum, juramenta tribubus que locutus cras (3). Le Seigneur a fendu les fleuves, et il a ébranlé la terre. Il a fendu les eaux du Jourdain, et il a répandu le trouble et l'agitation parmi les peuples qui habitaient la terre de Canaan. Il a fendu les fleuves en rompant, par la prédication de l'Evangile, l'accord impie qui tenait les hommes unis dans la superstition et dans l'idolàtrie; il a ébranlé la terre en sapant par les fondements l'idolàtrie qui y régnait : Fluvios scidisti, et terram commovisti (4). Les montagnes ont vu le Seigneur, et elles en ont été dans le travail et l'agitation. C'est ce qu'éprouva la montagne du Sinaï, lorsque le Seigneur y fit éclater sa gloire. C'est ce qu'ont éprouvé les grands de la terre, lorsque Dieu manisfesta sa gloire dans tout l'univers, par la prédication de l'Evangile, et surtout lorsque, par une mort funeste, il cita à son tribunal ces tyrans impies qui avaient persécuté son peuple, et qui surent alors condamnés à souffrir des tourments proportionnés à la grande puissance dont ils avaient été revètus, et dont ils avaient sait un abus si horrible: Viderunt le, et dolucrunt (5) montes. Les nuées ont répandu un déluge d'eau; l'abîme a fait entendre sa voix; les éclairs ont brillé du haut des cieux. C'est précisément ce que le psalmiste nous dit être arrivé au passage de la mer Rouge (6); les nuées versèrent des déluges d'eau; l'air retentit d'un bruit effroyable; le Seigneur lançait de toutes parts ses traits enflammés : le bruit de son tonnerre se fit entendre comme le bruit que fait une roue : ses éclairs brillèrent; le monde en fut ému, et la terre en fut ébranlée. Mais tout cela n'est ici qu'un symbole des merveilleux effets de la prédication de l'Evangile. Les apôtres, semblables à des nuées fécondes remplies des eaux de la grâce, répandirent de tous côtés ces eaux salutaires avec une telle abondance, qu'en peu de temps la terre en fut inondée : Effuderunt aquas nubes (7). La haute élévation de leur sagesse et de leur vertu, qui faisait d'eux comme les cieux du monde nouveau, les rendait aussi semblables à cet abîme supérieur, d'où se répandent les eaux de la pluie, et d'où le Seigneur fait retentir son tonnerre. La prédication évangélique qui sortait de la bouche de ces hommes fidèles, était elle-même cette voix de tonnerre que le Seigneur faisait entendre dans l'univers, du haut de cet abîme nouveau, que sa main venait de former, en les remplissant des dons de sa grâce : Dedit abyssus vocem suam. Ces hommes divins étaient également puissants et en œuvres et en paroles : les vertus qu'ils pratiquaient et les miracles qu'ils opéraient, étaient comme autant d'éclairs qui accompagnaient le tonnerre de leur voix : Dedit abyssus vocem suam; altitudo coruscationes suas protulit (8). Le soleil et la lune se sont arrètés dans le lieu de leur demeure ; ils ont contemplé la défaite des peuplades cananéennes ; et ils ont poursuivi leur course à la lueur des flèches du Seigneur et à l'éclair foudroyant de sa lance.

C'était encore une figure de ce qui devait arriver au temps de Jésus-Christ. Ce divin Sauveur est lui-même le Soleil de justice et de vérité; et comme la lune reçoit du soleil sa lumière, ainsi l'Eglise reçoit de Jésus-Christ tout son éclat et toute sa gloire. Jésus-Christ et son Eglise sont donc les deux astres du monde nouveau. Dieu a établi ces deux astres dans leur demeure, et ils y ont été fixés lorsqu'il a fait asseoir Jésus-Christ à sa droite, et qu'il a introduit avec Jésus-Christ dans les cieux les prémices de son Eglise : Sol et luna steterunt in habitaculo suo. Ces deux astres se sont avancés et ont poursuivi leur course. Jésus-Christ est lui-même cet astre qui, selon l'expression du psalmiste, s'élance plein d'ardeur comme un homme fort et puissant qui s'apprête à fournir une course rapide : il part d'une extrémité du ciel, et s'avance jusqu'à l'autre extrémité, sans que personne puisse se dérober à la chaleur de ses rayons (1). Tel Jésus-Christ, après avoir fait éclater au milieu des Juiss les premiers rayons de sa lumière, est allé ensuite éclairer d'autres peuples; et nul ne se soustrait aux charmes puissants de sa grâce. Son Eglise poursuit sa course avec lui; elle se perpétue et prend chaque jour de nouveaux accroissements. Ces deux astres s'avancent au milieu des éclairs et des foudres, c'est-à-dire au milieu des prodiges de toute espèce qui, comme des éclairs, frappent les yeux des hommes et déconcertent les démons, et au milieu des jugements terribles que Dieu exerce contre ses ennemis, et qui sont comme une lance foudroyante dont sa main les frappe: In luce sagittarum tuarum ierunt (2), in splendore fulgurante (3) hastæ tuæ. Le Seigneur a foulé aux pieds la terre dans son indignation; il a brisé les nations dans sa colère, lorsqu'il a exterminé les Cananéens qui habitaient la terre qu'il avait promise à son peuple. Il a de même foulé aux pieds la terre dans son indignation; il a de même brisé les nations dans sa colère, lorsque, faisant éclater son indignation et sa colère contre l'impiété des hommes, il a exterminé de dessus la terre le règne de l'idolâtrie, et a fait porter le poids de ses vengeances à ceux qui ont persévéré jusqu'à la fin dans leur impiété : In indignatione conculcasti (4) terram; in ira (5) triturasti (6) gentes. Le Seigneur est sorti pour sauver son peuple; il est sorti avec son Christ. Le Seigneur est sorti et a fait éclater sa puissance pour sauver son peuple d'entre les mains des Egyptiens; et Moïse fut alors le conducteur de son peuple. Mais en vain chercherait-on dans Moïse le Christ dont parle le prophète. Jamais Moïse n'eut le nom de Christ; jamais il ne reçut aucune onction qui pût lui mériter ce nom. Il est donc évident que le prophète est occupé de tout autre chose que de la sortie d'Egypte; il veut montrer que toutes les merveilles dont il vient de parler ne sont point proprement celles que Dieu fit éclater à la sortie d'Egypte. Un autre objet infiniment plus important l'occupe; c'est le salut que Dieu avait résolu de procurer à son peuple par le ministère du Christ promis : Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo. Le Christ du Seigneur a paru; il est venu sauver son peuple en le délivrant de ses péchés (7). Le Seigneur est sorti avec son Christ; il était lui-même dans son Christ pour se réconcilier par lui le monde (8). Il est sorti lui-même avec son Christ, lorsque son Christ, vainqueur de la mort et de l'enfer, est sorti lui-mème pour continuer de vaincre (9) en soumettant les nations à l'obéissance de la foi. Il est sorti en faisant éclater les effets de sa puissance et de sa bonté. Il est sorti pour sauver; il a fait éclater sur la terre en même temps sa justice et sa miséri-

⁽¹⁾ Psalm. xvIII. 6. 7. Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exultavit ut gigas ad currendam viam. A summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus, nec est qui se abscondat a calore ejus. —
(2) Vulg. et hébr. litt. ibunt: futur pour prétérit, hébraïsme. — (3) Vulg. fulgurantis. — (4) Vulg. conculcabis. L'hébreu lit דעשר, qui signifie à la lettre pertransibis: mais ce mot exigerait ערשב, in terra: au lieu qu'on lit seulement ערשה, terram. Il y a lieu de croire que saint Jérôme lisait quelque autre mot qui signifiait conculcabis, tel que pourrait être בערשה. — (5) Vulg. in furore. Hebr. אבן, in tra. — (6) Vulg. obstupefacies. Hebr. שרשר, triturabis: et ce mot s'accorde mieux avec le mot conculcabis qui précède. — (7) Matth. 1. 21. Et vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. — (8) II. Cor. v. 19. Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi. — (9) Apoc. vi. 2. Data est ei corona; et exivit vinceres, ut vinceret.

corde, mais le principal objet de ses desseins était de procurer aux hommes le salut qu'il leur avait promis (1). Il est sorti pour sauver son peuple, pour procurer le salut éternel, l'éternelle rédemption, à ceux qui croiront en Celui qu'il leur a donné pour les sauver (2), et qui persévèreront jusqu'à la fin dans cette foi (3) qu'ils auront recue de lui (4), et qui est le caractère de tous ceux qui forment son peuple (5). Il est sorti avec son Christ pour sauver son peuple: ce n'est que par son Christ qu'il procure à son peuple le salut qu'il lui a promis : il n'y a point de salut par aucun autre (6), et nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés : Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo. Le Seigneur a frappé la tête de la maison de l'impie; il en a découvert les fondements; et elle s'est vue inondée iusqu'au cou. Le bras du Seigneur a frappé le pharaon (7); il a précipité dans les eaux toute l'armée de ce prince sans qu'il en ait échappé un seul homme (8); les plus grands d'entre ses princes ont été submergés (9). Ou plutôt, le Seigneur a frappé la tète de la maison de l'impie, en frappant par les mains des barbares Rome païenne qui était la capitale de l'empire idolàtre; il a découvert les fondements de la maison de l'impie, en renversant cet empire jusqu'aux fondements. La maison de l'impie frappée à la tête s'est vue en même temps inondée jusqu'au cou par les eaux qui l'ont renversée. Les barbares qui ont détruit Rome ont en mème temps inondé tout l'empire et l'ont détruit : Percussisti caput de domo impii, denudasti fundamentum ejus, usque ad collum immersa est (10). Le Seigneur a frappé de sa verge la tête des cavaliers de l'impie, qui venaient avec l'impétuosité d'un tourbillon pour perdre et dissiper le peuple élu, et qui déjà se livraient aux vifs transports de cette joie cruelle qu'éprouve celui qui dévore le pauvre dans le secret. L'ennemi disait : Je les poursuivrai et je les atteindrai; je partagerai leurs dépouilles, et mon âme s'en rassasiera; je tirerai mon épée, et ma main les exterminera. Mais le Seigneur a répandu son souffle et la mer les a couverts (11); le pharaon est entré à cheval dans la mer avec ses chars et ses cavaliers ; et le Seigneur a fait retourner sur eux les eaux de la mer (12); le souffle de ses lèvres, la verge de sa bouche, a fait périr le pharaon et toute son armée Ou plutôt, le Seigneur a frappé de sa verge les chefs des cavaliers de l'impie, lorsqu'il a frappé de la verge de sa justice inflexible les empereurs païens qui étaient les chefs de ces hommes impies qui combattaient pour le démon, et qui, semblables à une cavalerie formidable, venaient, avec l'impétuosité d'un tourbillon, se jeter sur les adorateurs du vrai Dieu, pour les perdre et les disperser, se promettant de pouvoir bientôt exterminer entièrement le peuple consacré à Jésus-Christ, peuple sans défense, et se livrant aux transports prématures de cette joie cruelle qu'éprouve l'homme sanguinaire qui dévore le pauvre dans le secret : Transfixisti in virga tua capita equitum ejus (13), qui veniebant ut turbo ad dispergendum nos (14), et exultabant sicut qui devorat pauperem in abscondito. Le Seigneur

⁽¹⁾ Joan. 111. 17. Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. — (2) Joan. 111. 16. Sic enim Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam. — (3) Matth. xxiv. 13. Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. — (4) Phil. 1. 29. Vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, etc. - Act. xIII. 48. Et crediderunt quotquot crant præordinati in vitam æternam. — (5) 11. Thess. 111. 2. Non enim omnium est fides. — (6) Act. 1v. 12. Et non est in alio aliquo salus : nec enim aliud nomen est sub coelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri. — (7) Isat. Li. 9. Numquid non tu percussisti superbum, vulnerasti draconem? — (8) Exod. xv. 4. Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare. Exod. xiv. 28. Nec unus quidem superfuit ex eis. — (9) Exod. xv. 4. 10. Electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro... Submersi sunt (צללוי) quasi plumbum in aquis vehementibus. — (10) La Vulgate porte seulement: Denudasti fundamentum ejus usque ad cottum. — (11) Exod. xv. 9. 10. Dixit inimicus : Persequar et comprehendam : dividam spolia, implebitur anima mea: evaginabo gladium meum, interficiet eos manus mea. Flavit spiritus tuus, et operuit eos mare. — (12) Exod. xv. 19. Ingressus est enim eques Pharao cum curribus et equitibus ejus in mare: et reduxit super eos Dominus aquas maris. — (13) Vulg. Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus. Mais 1º l'hébreu lit : בקבת, à la lettre, transfixisti. que quelques-uns confondent avec מספר, qui signifierait maledixisti. 2º L'hébreu lit מספר, ום virgis ejus; au lieu de quoi on lit dans quelques exemplaires des Septante : μετά δυνάμεώς σου. 3º L'hébreu lit way, capul, les Septante ont lu au pluriel καρίτα. 4º L'hébreu lit מרשיר, la lettre, pagani ejus; on prétend qu'il faut lire מרשיר, paganorum ejus; ou מרשיר, equitatem ejus; c'est l'expression de Moïse : Pharao cum curribus et equibus ejus, ברכבו ובפרשיו. — (14) Vulg. ad dispergendum me.

a fait entrer ses chevaux dans la mer; et les grandes eaux ont été troublées et agitées. Il a fait entrer dans la mer Rouge son peuple, semblable à une cavalerie nombreuse et redoutable; et les grandes eaux de cette mer ont été troublées et agitées par le mouvement qui les a ouvertes et séparées. Ou plutôt, le Seigneur a fait entrer ses chevaux dans la mer en faisant entrer ses apôtres au milieu de cette mer d'infidélité qui inondait la terre; et les grandes eaux ont été troublées et agitées à la voix de ces hommes divins; car les eaux représentent les peuples (1). On vit alors, en effet, les peuples se soulever et former de vains projets (2) contre le Seigneur, qui avait résolu de faire retirer cette mer d'infidélité, et d'ouvrir au milieu d'elle un passage pour son peuple: Induvisti in mare equos suos (3); turbatæ sunt aquæ multæ (4). Jusqu'ici le prophète s'est rappelé ce que Dieu a fait pour son peuple; mais maintenant un autre objet le frappe. Le Seigneur lui a fait connaître les vengeances qu'il allait exercer sur son peuple par les armes des Chaldéens. Cette parole que le Seigneur lui a fait entendre le saisit d'effroi : il l'a entendue, et ses entrailles en ont été tout émues : Audivi, et conturbatus est venter meus. Le saisissement dont la voix du Seigneur l'a frappé, a rendu ses lèvres toutes tremblantes: A voce contremuerunt iabia mea. Le tremblement a pénétré jusque dans ses os, et les a remplis d'agitation et de trouble : Ingressus est tremor (5) in ossibus meis. Enfin, non seulement sa chair et ses os sont dans l'agitation et le tremblement, mais son âme même est toute troublée : Et intra me conturbatus sum (6). Ce qui l'afflige, ce qui le trouble, c'est qu'il voit la main de Dieu prète à frapper son peuple; c'est qu'il se voit réservé pour un jour d'affliction : Qui relictus sum ad diem tribulationis (7). Et ce jour d'affliction, c'est celui-là même que le Seigneur lui a annoncé, en lui disant : Je vais susciter les Chaldéens, cette nation dont l'âme est cruelle et dont les progrès sont rapides : ils viendront tous au butin, et ils assembleront des troupes de captifs comme des monceaux de sable (8). Ce jour d'affliction, c'est celui où ce peuple tormidable va monter pour ravager l'héritage du Seigneur : Ubi ascendet populus qui devastabit nos (9). Puissions-nous être pénétres nous-mêmes de tels sentiments à la vue du fléau que saint Jean nous annonce sous le nom de second malheur (10), et qui paraît être figuré par la captivité de Babylone! Et certes, il n'y a pas lieu de douter que les fidèles qui verront les approches de ce fléau terrible, pourront dire ce qu'Habacuc disait à la vue du fléau qui menaçait son peuple. Aux premières annonces de ce malheur, leurs entrailles seront émues, leurs os seront troublés, leur àme sera pénétrée de douleur : ils s'affligeront de se voir réservés pour le jour d'une tribulation si grande, causée par l'irruption d'un peuple nombreux et formidable, qui viendra porter le ravage et la désolation dans l'héritage du Seigneur : Audivi, et conturbatus est venter meus; a voce contremuerunt labia mea; ingressus est tremor in ossibus meis, et intra me conturbatus sum : qui relictus sum ad diem tribulationis, ubi ascendet populus qui devastabit nos. Le prophète découvre les suites de l'irruption qui menace la Judée. Alors, tout le pays étant ravagé par les ennemis, le figuier ne fleurira plus, et il n'y aura plus de raisin à recueillir dans les vignes : l'olivier trompera l'attente qu'on avait de son fruit, et les campagnes ne produiront plus de grain pour la nourriture de l'homme : les brebis seront enlevées des bergeries, et il n'y aura plus de

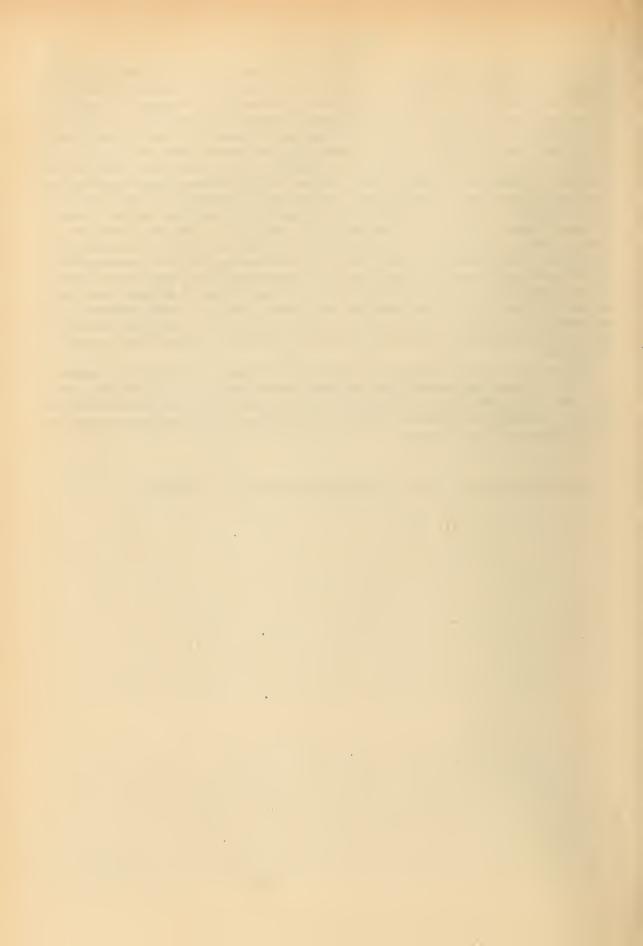
bœufs dans les étables : Ficus enim non florebit, et non erit proventus in vitibus (1) ; mentietur opus olivæ, et arva non afferent cibum : exscindetur de ovili pecus, et non erit armentum in præsepibus. Mais, selon l'expression même de l'Apôtre, Dieu se met-il donc en peine des bœufs (2)? et serait-ce la un objet digne de la tristesse profonde dont le prophète nous témoigne être pénétré? Tout ceci n'est sans doute qu'un langage figuré, qui nous représente la désolation extrème que l'église de Jésus-Christ éprouvera dans ces jours où, l'iniquité inondant la terre, la charité sera refroidie dans le cœur de la multitude (3), en sorte que les âmes, représentées dans le langage du Saint-Esprit par les figuiers et par les vignes, ne porteront presque plus ni les fleurs ni les fruits d'une véritable piété: la foi étant alors très rare sur la terre, les œuvres le seront aussi: Ficus enim non florebit, et non erit proventus in vitibus (4). L'olivier trompera l'attente qu'on avait de son fruit. L'olivier, dont le fruit produit une huile qui sert à éclairer et à fortifier, représente ceux qui, ayant reçu l'onction divine, doivent répandre sur les fidèles l'huile salutaire de la grâce en les éclairant et les fortifiant. L'olivier remplissait abondamment l'attente des fidèles, dans ces siècles heureux où ils trouvaient au milieu d'eux une multitude de ministres attentifs à remplir, à leur égard, ce double ministère; mais en sera-t-il ainsi dans ces jours d'affliction et de larmes? Il y aura toujours des ministres fidèles; mais sera-ce toujours le plus grand nombre? La foi étant rare sur la terre, la charité de plusieurs se refroidira, le zèle de plusieurs s'éteindra: Mentietur opus oliva. Les campagnes ne porteront plus de grain pour la nourriture. Les fidèles sont eux-mèmes un froment destiné à devenir le pain de Dieu; et l'exemple de leurs vertus est un aliment dont la piété se nourrit. Mais la charité, qui est le suc de ce froment, étant refroidie dans le cœur de la multitude, il y aura alors peu d'hommes fidèles dont les exemples puissent soutenir, fortifier et nourrir la piété de leurs frères: Et arva non afferent cibum. Les brebis seront enlevées des bergeries; et il n'y aura plus de bœufs dans les étables. Les bœufs et les brebis seront dispersés sur la face de la terre, par la violence des ennemis du nom chrétien qui, enlevant de leur demeure et les fidèles représentés par les brebis, et les pasteurs représentés par les bœuís, les disperseront de tous côtés; en sorte que, dans les mêmes lieux qui étaient auparavant remplis de pasteurs et de fidèles, à peine s'en trouvera-t-il quelques-uns qui aient échappé à la violence de l'ennemi : Exscindetur de ovili pecus, et non erit armentum in præsepibus. Mais le prophète se console dans l'espérance du secours de son Dieu : sa foi lui rend présent le salut qu'il attend du Seigneur ; et déjà il se réjouit dans le Seigneur; il tressaille de joie en ce Dieu de bonté de qui il attend son salut: Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo salutari meo (5). Jéhovah, qui est le Souverain Maître de l'univers, est celui de qui le prophète attend toute sa force pour lui et pour tout son peuple. Ce Dieu puissant et miséricordieux ramènera Israël de sa captivité; il donnera aux enfants de Jacob l'agilité des cerfs pour revenir dans leur patrie : et ils auront l'avantage de se voir rétablis sur les montagnes d'Israël : Jehova Dominus (6) fortitudo mea erit (7), et ponet pedes meos quasi cervorum : et super

⁽¹⁾ Vulg. El non crit germen in vineis. Hébr. אויס יבול בנפבים, El non crit proventus in vitibus. — (2) 1. Cor. Ix. 9. Numquid de bobus cura est Deo? — (3) Matth. xxiv. Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum. — (4) Aug. Enarr. in psalm. vii. n. 7. Cum ergo et in ecclesiis, hoc est, in illa congregatione populorum atque gentium, ubi nomen christianum latissime pervagatum est, tanta erit abundantia peccatorum, quæ jam ex magna parte sentitur; none illa hic prædicitur quæ per alium quoque prophetam denuntiata est fames verbi? Nonne et propter hanc congregationem peccatis suis a se lumen veritatis abalicnantem, Deus in altum regredietur, id est, ut aut non, aut a perpaucis de quibus dictum est: Beatus qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit: teneatur et percipiatur sincera fides, et ab omnium pravarum opinionum labe purgata? Non ergo immerito dicitur: Et propter hanc congregationem in altum regredere: id est, secede rursus in altitudinem secretorum tuorum, etiam propter hanc congregationem populorum, quæ habet nomen tuum, et facta tua non facit. — (5) Vulg. in Deo Jesu meo. Hébr. באלה שבי אויס בואלה אויס בואלה שבי אויס בואלה שבי אויס בואלה שבי אויס בואלה אויס בואלה שבי אויס בואלה שבי אויס בואלה אויס בואלה שבי אויס בואל

excelsa mea deducet me. Mais ceci n'est encore qu'une figure du secours que Dieu donnera à son peuple à la fin des temps. Au milieu de la plus extrême désolation, l'église de Jésus-Christ, toujours subsistante, toujours visible, toujours indéfectible, trouvera sa consolation dans l'attente du secours de son Dieu : assurée de cet appui, dont les effets sont ineffables, elle en éprouvera une joie anticipée. Elle se réjouira dans le Seigneur; elle se réjouira en Jésus-Christ qui est en mème temps son Dieu et son Sauveur: Ego autem gaudebo in Domino, et exultabo in Deo salutari meo. Jéhovah, le souverain Dominateur de l'univers, sera sa force; il la soutiendra dans le temps où elle paraîtra plus faible aux yeux des hommes; et le moment viendra où il la remplira d'une force semblable à celle de son premier âge, ou même plus admirable encore : Jehova Dominus fortitudo mea erit. Il lui donnera l'agilité des cerfs; il multipliera alors sur la terre ses enfants qui sont aussi ses membres; et c'est en eux qu'elle éprouvera cette ardeur et ce zèle qui rendra ses pieds plus agiles que ceux des cerss; ces hommes pleins de zèle pour porter partout l'évangile de paix, s'avanceront aussi vers la céleste patrie avec une ardeur dont l'agilité de la biche n'est qu'une faible image : Et ponet bedes meos tanquam cervorum. Enfin, il les conduira tous, et les réunira sur leurs hauteurs, sur les montagnes d'Israël, c'est-à-dire dans cette céleste patrie qui est le lieu élevé vers lequel les vrais enfants de Dieu portent tous leurs désirs: Ét super excelsa mea (1) deducet me.

Telle est, dans son ensemble, l'application spirituelle que l'on fait de ce cantique. Peut-être certaines applications paraîtront-elles tirées d'un peu loin; c'est aussi notre avis; mais l'ensemble peut se soutenir comme tout ce qui est accommodatice. La critique scientifique n'a rien à voir dans ces applications, qui dépendent du goût ou de l'imagination de leurs auteurs.

⁽¹⁾ On lit dans l'hébreu יבית, excelsa mea: les Septante supposent רבב, excelsa, sans pronom.



CHAPITRE PREMIER

Plaintes du prophète sur les iniquités de Juda. Vengeances du Seigneur exercées par les Chaldéens. Châtiment de Nabucodonosor. Dieu ne laisse point l'oppression impunie.

1. Onus quod vidit Habacuc propheta.

2. Usquequo, Domine, clamabo, et non exaudies? vociferabor ad te, vim patiens, et non salvabis?

- 3. Quare ostendisti mihi iniquitatem et laborem, videre prædam et injustitiam contra me? Et factum est judicium, et contradictio potentior.
- 4. Propter hoc lacerata est lex, et non pervenit usque ad finem judicium; quia impius prævalet adversus justum, propterea egreditur judicium perversum.

1. Prophétie révélée au prophète Habacuc.

2. Seigneur, jusqu'à quand pousserai-je mes cris vers vous, sans que vous m'écoutiez ? Jusqu'à quand élèverai-je ma voix vers vous dans la violence que je souffre, sans que vous me sauviez ?

3. Pouquoi me réduisez-vous à ne voir devant mes yeux que des iniquités et des maux, des violences et des injustices? On intente des procès, et l'esprit de

contention prévaut.

4. De là vient que les lois sont foulées aux pieds, et que l'on ne rend jamais la justice ; parce que le méchant l'emporte sur le juste, et que les jugements sont tous corrompus.

COMMENTAIRE

ŷ. 1. Onus quod vidit Habacuc. On a déjà dit plusieurs fois que ce mot onus (1), une charge, un poids, signifiait une prophétie fâcheuse. On s'est étendu dans la préface sur la personne d'Habacuc, et sur le sujet de sa prophétie. Nous avons dit qu'il dut prophétiser immédiatement après la bataille de Karkemisch, en 606 ou en 605.

y. 2. Usquequo clamabo, et non exaudies? Habacuc débute par une plainte très vive au sujet des maux dont il était témoin, et de la prospérité des méchants. Ces deux objets l'affligent, au point de lui faire proférer des paroles qu'on aurait peine à excuser dans un autre, et que quelques anciens (2) ont reprises, comme trop aigres et trop vives. D'autres (3) ont cru que ce prophète exprimait ici, non ses sentiments, mais ceux du peuple, qui ne pénètre pas dans les desseins de Dieu, et qui tombe dans l'impatience, lorsqu'il voit la violence et l'injustice triomphantes. Ils citent à l'appui de leur opinion le psalmiste, qui fait parler les faibles dans un des ses cantiques, comme si lui-même était ébranté par la vue du bonheur des impies. Ou bien Habacuc déclare ici quels ont été ses sentiments autrefois, avant que le Seigneurlui eût révélé ce qui devait arriver aux Chaldéens; de même que le psalmiste confesse à Dieu non ses sentiments actuels, mais ceux qui l'animaient avant d'y avoir fait de plus sérieuses réflexions. Il faut convenir que l'on remarque dans les auteurs sacrés certaines saillies, qui nous paraissent peu respectueuses envers la Divinité. Nous en voyons des exemples dans Moïse (4), dans Job (5), dans Élie (6), dans David (7), dans Jérémie (8), dans Jonas (9), etc.

ŷ. 3. FACTUM EST JUDICIUM, ET CONTRADICTIO POTENTIOR. Les Septante (10): Il y a des jugements, et le juge reçoit des présents. Le chaldéen: Les méchants l'emportent par leurs chicanes et par leur orgueil. Tout cela se voyait dans Juda, sous les derniers rois, depuis la mort de Josias. Voyez Jerem. XXI. 12; XXII. 3.

v. 4. Non pervenit usque ad finem judicium. Les jugements ne s'exécutent point; parce que les juges manquent de force et d'autorité, et qu'ils ne répriment point ceux qui s'opposent à l'exécution de leur arrêt. Ou: On ne décide rien (11), les juges abandonnent lâchement l'intérêt du pauvre, et n'osent prononcer contre le puissant.

Le prophète parle dans ces versets au nom des faibles, et se plaint, comme eux, de la puis-

(1) Heb. Νώππ Sept. Sym. Theodot. Δήμμα. Theodoret. Λήμμα δὲ καλεῖ τῆς διανοίας τὴν λήψιν, καὶ τὴν ἀπὸ τῶν ἀνθρωπίνων μετάδασιν ἐπὶ τὴν θεἰαν ἀποκάλυψιν.

(3) Theodoret. hic. Sanct. Vatab.

- (4) Excd. xxxII. 32. (5) Job. III. 3. 11.
- (6) III. Reg. XIX. 4. 10. et seq. IV. Reg. 1. 10.
- (7) Psalm. XII. 1; XLIII. 24.
- (8) Jerem. xx. 14. 15. 16.
- (9) Jonas. IV. 8. 9.
- (10) Γέγονη ή κρίσις, καὶ ὁ κριτής λαμβάνει.
 (11) συμπ πιλ κυκ της Les Septante: Ο'υ διεξαγάγεται
 είς τέλος κρίμα.

⁽²⁾ Hieron. Præfat. in Habacuc. Vides quod temeraria vox sit, et quodammodo blasphemantis Creatorem suum ad judicium provocare, etc. Vide et Nazianz. oral. 1. Apolog. et Eliam Cretens. in eum locum Naz.

5. Aspicite in gentibus, et videte; admiramini, et obstupescite; quia opus factum est in diebus vestris, quod nemo credet cum narrabitur.

6. Quia ecce ego suscilabo Chaldæos, gentem amaram et velocem, ambulantem super latitudinem terræ, ut possideat tabernacula non sua.

ς. Jetez les yeux sur les nations, et soyez attentifs. Attendez-vous à être surpris et frappés d'étonnement; car il va se faire une chose dans vos jours, que personne ne croira lorsqu'il l'entendra dire.

6. Car voici que je vais susciter les Chaldéens, cette nation cruelle, et d'une incroyable vitesse, qui court toutes les terres pour s'emparer des tentes qui ne sont pas les siennes.

. COMMENTAIRE

sance des méchants, et de l'oppression des justes. Il imite leurs pensées, pour pouvoir leur inspirer les siennes, et il s'abaisse jusqu'à eux, pour les élever ensuite jusqu'à lui. La conduite de Dieu nous étonne. Elle renverse tous nos raisonnements et elle obscurcit toutes nos lumières. Car sa Providence qui règle tout par des vues profondes, et qui embrasse tous les hommes et tous les temps, est trop vaste et trop étendue pour pouvoir être comprise dans un cercle aussi étroit qu'est celui ou de notre esprit qui n'est que faiblesse, ou de notre vie qui passe si tôt. Ainsi, il nous arrive, comme à ceux qui veulent regarder le soleil, que nos yeux s'éblouissent et s'aveuglent, parce qu'il ne peuvent soutenir un si grand éclat.

Habacuc n'a pas été le seul qui ait vu avec étonnement cette conduite de Dieu sur les hommes. David et Jérémie en ont été surpris comme lui. Et le premier le témoigne avec des expressions si fortes, qu'il ne craint pas de dire que ses pieds ont presque chancelé dans la voie de Dieu, et qu'il s'est vu près de tomber, en considérant l'état des méchants, qui, ayant mené une vie toujours criminelle et toujours heureuse, portent enfin leur grandeur et leur paix jusque dans la mort et dans le tombeau.

Mais les pensées des saints touchant le secret de cette conduite, sont bien différentes de celles des philosophes. Ceux-ci érigent un tribunal à leur raison, toute faible et toute aveugle qu'elle est, ils condamnent Dieu comme injûste, parce que souvent il ne punit pas en ce monde ceux qui commettent les plus grands crimes; les saints, au contraire, révèrent en Dieu tout ce qu'ils ignorent; et, après avoir adoré ses jugements comme pleins d'une souveraine justice, ils lui demandent sa lumière pour en connaître davantage.

y. 5. Aspicite in Gentibus, et videte;.... Quia opus factum est in diebus vestris, quod nemo credet cum narrabitur. Après le préambule qu'on a vu dans les quatre versets précédents, le

prophète entre ici en matière. Il fait parler le Seigneur à ceux qui sont scandalisés de l'injusticeet des violences qu'ils voyaient dans Juda. Il leur dit de jeter les yeux sur toutes les nations qui les environnent, et de considérer attentivement ce qui va leur arriver. Il prédit la venue des Chaldéens contre elles, et ensuite la punition de Nabucodonosor. Mais comme ces prédictions ne faisaient qu'augmenter le trouble du prophète, puisque les Chaldéens n'étaient pas moins criminels que ces peuples; Dieu lui déclare que l'empire des Chaldéens sera enfin détruit, et que, par là, le scandale des faibles sera entièrement effacé. Les Septante (1): Voyez, moqueurs, et considérez; voyez les merveilles, et soyez exterminés; parce que je vais faire une chose de votre temps, que vous ne croirez point, quand on vous la dira. Saint Paul cite ce passage dans les Actes (2) d'une manière qui est fort approchante de la version des Septante. Les anciens traducteurs grecs, Aquila, Symmaque et Théodotion, étaient semblables à saint Jérôme : mais ce père remarque que, dans deux autres versions anonymes, on lisait dans l'une: Videbitis calumnialores; et dans l'autre: Videbitis declinantes ; au lieu de : Aspicite in gentibus. Ce qui montre qu'alors il y avait une variante dans les exemplaires hébreux. Il y en a encore aujourd'hui dans les exemplaires grecs; mais elles sont peu considérables.

ŷ. 6. Suscitabo Chaldæos, gentem amaram. Nabucodonosor était le premier des rois chaldéens qu'on eût vu dans la Judée et dans les provinces voisines. Avant lui, c'étaient les rois d'Assyrie qui s'y étaient rendus célèbres. Nabucodonosor y fut d'abord envoyé par Nabopolassar, son père, contre la Cœlé-Syrie et la Phénicie, qui s'étaient révoltées et qui s'étaient données au roi d'Égypte (3). Cette révolte arriva la quatrième année de Joakim, roi de Juda. Joakim avait probablement voulu se soulever aussi contre ce prince. Nabucodonosor vint contre Jérusalem, prit Joakim, et le mit dans les fers, bien déterminé à

⁽¹⁾ \mathbf{E}^{n} ιδετε όι καταφρονηταὶ, καὶ ἐπιδλέψατε, καὶ εἴδετε θαυμασία, καὶ ἀφανίσθητε, διότι έγο ἔργον ἐργάζομαι, είς. lls ont lu \mathbf{E}^{n} την αυ lieu de \mathbf{E}^{n} ιτην \mathbf{E}^{n}

⁽²⁾ Acl. ΧΙΙΙ. 41. Ι΄ δετε όι καταφρονηταί, καὶ θαυμάσαιε, καὶ ἀφανίσθητε, ὅτι ἔργον ἐγὼ ἐργάζομαι ἐν ταῖς ἡμέραις

ύμων, etc. Theodoret. hic. Ι'ζετε όι καταφρονηταὶ, και επιβλέψατε, και θαυμάσατε, καὶ ίδετε θαυμάσια, καὶ άφανισθήτε, διότι έγω έργαζομαι, etc. Edit. rom. Ι'ζοτε όι καταφρονηται, καὶ έπιβλέψατε, καὶ θαυμάσια, καὶ άφανισθήτε, etc.
(3) Vide Usser. ad an. Periodi Jul. 4107. Mundi 3397.

- 7. Horribilis et terribilis est; ex semetipsa judicium et onus ejus egredietur.
- 8. Leviores pardis equi ejus, et velociores lupis vespertinis; et diffundentur equites ejus: equites namque ejus de longe venient, volabunt quasi aquila festinans ad comedendum.

-. Elle porte avec elle l'horrour et l'effroi : elle ne reconnaît point d'autre juge qu'elle-même ; et elle fera tous les ravages qu'il lui plaira.

8. Ses chevaux sont plus légers que les léopards, et plus rapides que les loups qui s'élancent le soir. Ses cavaliers se répandront de toutes parts ; ils accourront de loin, comme un aigle qui fond sur sa proie.

COMMENTAIRE

conduire à Babylone; mais, après lui avoir imposé de nouvelles conditions onéreuses, il le laissa dans Jérusalem, et se contenta d'emporter une grande partie des vases du temple, et d'emmener un certain nombre de jeunes captifs comme ôtages (1). De ce nombre, furent Daniel, Ananias et Misaël (2). Nabucodonosor réduisit sous l'obéissance de son père tout ce qui était entre le Nil et l'Euphrate; et renferma le roi d'Égypte dans les anciennes limites de son empire. Nabopolassar mourut à la fin de cette expédition, et Nabucodonosor retourna à Babylone, pour se mettre en possession du trône (3). Il ne demeura pas longtemps en repos. Jéchonias, roi de Juda, lui donna occasion de revenir dans la Judée (4). Il fut pris et mené à Babylone. Après cela, le pays demeura en paix, jusqu'à la neuvième année de Sédécias (5). Ce prince s'étant ligué avec le roi d'Égypte, voulut secouer le joug. Nabucodonosor revint pour la troisième fois en Judée, et fit la guerre successivement aux Juifs, aux Tyriens, aux Égyptiens, aux Moabites, aux Ammonites, aux Iduméens, et généralement à tous les peuples des environs. Habacuc avait apparemment en vue tous ces évènements dans sa prophétie; mais surtout la première expédition du roi de Chaldée contre Joakim.

GENTEM AMARAM ET VELOCEM. Presque tous les historiens grecs qui ont écrit l'histoire étrangère, ont parlé de la valeur et de l'intrépidité des troupes chaldéennes, et de la rapidité avec laquelle elles se sont répandues sur les pays dont elles ont fait la conquête (6). Mais rien ne donne une plus terrible idée de la férocité impitoyable avec laquelle les Assyriens et les Chaldéens traitaient les vaincus, que les inscriptions cunéiformes.

ŷ. 7. Ex semetipsa judicium et onus ejus EGREDIETUR. C'est l'instrument dont Dieu se servira pour exercer la rigueur de ses jugements et pour châtier les hommes. Ou bien : Elle impose

la loi et le tribut à tous ceux qu'elle assujettit. Peuple absolu, impérieux, violent, qui en veut à la liberté de toutes les autres nations. Les Septante (7): Peuple terrible et illustre; le jugement sorlira de lui; il ne reconnaît aucune autorité audessus de lui, et il s'arroge tout à lui-même. Tel est le sens de l'hébreu (8) : Peuple terrible et effroyable, qui ne reçoit la loi de personne, et qui n'a que faire du secours d'autrui pour s'élever; qui domine avec une autorité absolue, et qui se soutient indépendamment de tout autre. Mot à mot: Horribilis et tremenda ipsa; ex se judicium suum el exaltatio sua egredietur. Symmaque (9): Il ne suivra que son propre juge ment, et il exécutera ses résolutions.

y. 8. Leviores pardis equi ejus. Los chevaux des Chaldéens étaient renommés pour leur vitesse extraordinaire. Jérémie (10) dit que leurs chariots vont comme la tempète et leurs chevaux comme l'aigle. Oppien (11) dit que les chevaux qu'on nourrit sur l'Euphrate sont naturellement intrépides; qu'ils ne craignent ni la vue, ni le rugissement du lion, et qu'ils sont d'une agilité surprenante. Le léopard entre les animaux à quatre pieds, est un des plus agiles.

VELOCIORES LUPIS VESPERTINIS. Les loups sortent ordinairement le soir, pour ravir leur proie. C'est alors que la faim, le silence et l'éloignement des hommes et du bruit les rendent plus agiles et plus prompts (12):

. . . Inde lupi, ceu Raptores atra in nebula, quos improba ventris Exegit cæcos rabies.

Le texte hébreu(13) semble plutôt marquer leur vue perçante, que leur agilité à courir. Le mot חד 'had, traduit ici par velox, signifie aigu, tranchant. En effet, les loups voient la nuit, même lorsque la lune ne paraît pas (14). Les Septante (15) lisent: Ils sont plus rapides que les loups d'Arabie.

^{(1) 11.} Par. xxxvi. 6. et iv Reg. xxiv. 1.

⁽²⁾ Dan. 1. 3. 7.

⁽³⁾ Beros. Rer. Chald. lib. III. Vide Usser. ad an.M. 3399.

⁽⁴⁾ An. wundi. 3405.

⁽⁵⁾ An. Mundi. 3414.

⁽⁶⁾ Hieron. hic. Gentem pugnacissimam et velocem, cujus roboris et ad bellandum audaciæ omnes pene Græci, qui barbaras historias conscripserunt, testes sunt.

⁽⁷⁾ Φοδερός καὶ ἐπιφανής ἔστιν, ἐξ ἀυτοῦ τό κρίμα ἀυτοῦ ἔσται, καὶ τὸ λῆμμα ἀυτοῦ, ἐξ ἀυτοῦ ἐξελεύσεται.

אים ונורא הוא ממנו משפטו ושאתו יצא .(8) אים ונורא הוא ממנו

⁽⁹⁾ Sym. Λ'υτός έαυτῷ δικάσει, καὶ δόγμα τό ἐαυτοῦ έπεξελεύσεται.

⁽¹⁰⁾ Jerem 1v. 13.

⁽¹¹⁾ Oppian. Vide Sanct. hic.

⁽¹²⁾ Eneid. 11.

וחדר מזאבי ערב (13)

⁽¹⁴⁾ Ælian. de animat. lib. x. c. 26. O'çuwnéstatov esti ζώον, και μέντοι, και νυκτος, και σελήνης ούν ούσης δόε όρά. (15) Les Septante : Ο'ζύτερο, ύπέρ τοὺς λύνους τής

 $[\]Lambda$ 'pablas.

9. Omnes ad prædam venient, facies eorum ventus urens; et congregabit quasi arenam, captivitatem.

10. Et ipse de regibus triumphabit, et tyranni ridiculi ejus erunt; ipse super omnem munitionem ridebit, et comportabit aggerem, et capiet eam.

11. Tunc mutabitur spiritus, et pertransibit, et corruet:

hæc est fortitudo eius dei sui.

9. Ils viendront tous au butin ; leur visage est comme un vent brûlant ; et ils ramasseront les captifs comme

10. Leur chef triomphera des rois, et il se rira des princes: il se moquera de toutes les fortifications : il amassera un monceau de terre, et elles seront prises.

11. Alors son esprit sera changé: il passera et il tombera: Voilà à quoi se réduira toute la puissance de son

COMMENTAIRE

On assure qu'il y a une sorte de loup d'Arabie, qui est plus rapide à la course et plus féroce que les loups ordinaires (1).

Volabunt quasi aquila. Les autres prophètes se servent de la même comparaison, en parlant des Chaldéens (2). Ils veulent marquer par là leur agilité, leur force, leur supériorité, l'élévation

de leur empire.

v. o. Facies eorum ventus urens. Ils porteront la désolation. l'émotion, le feu partout. L'hébreu (3): Leur visage est un vent d'orient. Ces vents qui venaient de l'Arabie déserte, sont brûlants et très dangereux en Palestine, tant à cause de leur propre ardeur, que de la poussière et du sable qu'ils entraînent. On a déjà pu voir dans Jérémie (4), dans Ézéchiel (5), et dans Osée (6), les armées assyriennes comparées au vent d'orient. Ce vent était comme passé en proverbe, pour désigner une chose dangereuse, qui ravage toute la campagne; qui brûle les moissons, qui gâte les fruits, qui altère la santé des hommes.

Congregabit quasi arenam captivitatem. Ils assembleront des troupes de captifs, comme des monceaux de sable; en aussi grand nombre et avec aussi peu de peine, que s'ils ne faisaient qu'amasser des monceaux de sable. Nabucodonosor emmena des captifs non seulement des terres de Juda, mais aussi de la Phénicie, de l'Idumée, de la Palestine, des pays de Moab et d'Ammon, et surtout de l'Égypte. C'est ce que nous voyons par les prophètes (7), et ce qu'on remarque aussi dans Bérose (8).

y. 10. IPSE DE REGIBUS TRIUMPHABIT, ET TYRANNI RIDICULI EJUS ERUNT. Nabucodonosor se joua des rois des Juiss, des Tyriens, des Égyptiens et de tant d'autres; il les prit, les emmena captifs, les déposa à sa volonté; il en sit comme son jouet et son passe-temps. Le nom de tyranni, en cet endroit, n'a rien d'odieux. Les anciens employaient ce terme pour marquer un roi, un prince légitime. Virgile donne à Latinus le nom de tyran (9):

Exin Gorgoneis Alecto infecta venenis, Principio Latium, et Laurentis tecta tyranni Celsa petit.

Latinus donne le même nom à Énée :

Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.

Le texte hébreu, à la lettre (10): Il se jouera des rois, et les gouverneurs seront ses jouets. Les Septante (11): Il se divertira des rois et les princes lui serviront d'amusement. Sennachérib se vantait que les princes de sa cour étaient autant de rois, ou plutôt, qu'ils l'avaient été autrefois (12).

COMPORTABIT AGGEREM, ET CAPIET EAM. On sait qu'autrefois, dans les sièges, on faisait des murs et des terrasses autour des villes, pour les envelopper. On comblait les fossés pour monter plus facilement à l'assaut, et on faisait avancer des ouvrages solides près des murailles, pour jeter des ponts, et pour écarter les assiégés de leurs remparts. C'était principalement par le moyen de ces terrasses qu'on élevait contre les murs, qu'on prenait autrefois les villes. On peut voir Ézéchiel, qui fait en petit le siège de Jérusalem sur de l'argile, par l'ordre de Dieu (13): Ordinabis adversus eam obsidionem, et adificabis munitiones, et comportabis aggerem.

v. 11. TUNC MUTABITUR SPIRITUS, ET PERTRAN-SIBIT, ET CORRUET. Après avoir fait heureusement la guerre, Nabucodonosor s'en retourna à Babylone chargé de lauriers et de richesses. Comme il était au milieu de son palais, et qu'il admirait la beauté de sa capitale, qu'il avait agrandie et embellie, tout d'un coup il entendit une voix

(1) Vide Crrill, hic.

פניהם קדימה (ז)

(9) Æneid. vII.

⁽²⁾ Deut. xxvIII. 49. - Jerem. xl.III. 40; xl.1x. 22. - Ezech. xvII. 5. - Thren. IV. 19. Velociores fuerunt persecutores nostri aquilis cœli.

⁽⁴⁾ Jerem. 1v. 11: xVIII. 17. (5) Ezech. xvII. 10; XIX. 12.

⁽⁶⁾ Osee. xiii. 1. Adduxit ventum urentem Dominus.

⁽⁷⁾ Isai. xx. 4. - Jerem. xxvII. xxvIII. - Ezech. xxv. ct seq. - A mos. 1. 11.

⁽⁸⁾ Beros. Rerum. Chald. lib. III. apud Joseph. lib. I. centra Appion.

⁽¹²⁾ Isai. x. 8. - (13) Ezech. IV. 1. 2.

- 12. Numquid non tu a principio, Domine Deus meus, sancte meus, et non moriemur? Domine, in judicium posuisti eum; et fortem, ut corriperes, fundasti eum.
- 13. Mundi sunt oculi tui, ne videas malum, et respicere ad iniquitatem non poteris. Quare respicis super iniqua agentes, et taces devorante impio justiorem se?

12. Mais n'est-ce pas vous, Seigneur, qui êtes dès le commencement mon Dieu et mon Saint? et n'est-ce pas vous, qui nous sauverez de la mort? Seigneur, vous avez établi ce prince, pour exercer vos jugements ; et vous l'avez rendu fort pour châtier les coupables.

13. Vos yeux sont trop purs pour supporter la vue du mal, et vous ne pouvez regarder l'iniquité : pourquoi donc voyez-vous avec tant de patience ceux qui commettent de si grandes injustices? Pourquoi demeurezvous dans le silence, pendant que l'impie dévore ceux qui sont plus justes que lui ?

COMMENTAIRE

du Ciel, qui lui cria (1): Votre royaume passera de vous à un autre; on vous chassera du milieu des hommes; vous habiterez avec les bêtes, vous mangerez l'herbe comme un bauf, et il se passera sett années sur vous, afin que vous appreniez que le Très-Haut est le Maître des empires, et qu'il les donne à qui il veul. Aussitôt il sut frappé de solie. On fut obligé de le chasser de la compagnie des hommes, et de l'abandonner parmi les bêtes. C'est ce qui est prédit ici par Habacuc : Son esprit sera changé, il passera, et tombera. Les Septante (2): Alors son espril se changera, il passera, et il se réconciliera. L'hébreu (3): Alors son esprit se changera, il passera, et il pèchera. C'est-à-dire, suivant plusieurs interprètes (4): Alors il se changera, il prendra un nouvel esprit, il s'élèvera insolemment, et concevra des sentiments au dessus de l'homme; il s'oubliera dans la prospérité, et tombera dans le péché d'orgueil et d'ingratitude.

HÆC EST FORTITUDO EJUS DEI SUI. Toute la puissance de ses idoles ne le garantira pas de ce châtiment, dont le Dieu d'Israël le frappera, en le faisant tomber dans la folie. Ou bien : Voilà à quoi se terminera toute sa force contre le Seigneur. Il a voulu s'élever contre son Dieu au milieu de ses grands exploits, mais il lui a bien fait sentir que toute sa force n'était qu'impuissance, et que Dieu est le Maître absolu de son sort. On peut le joindre à ce qui précède (5): Il est tombé dans le péché, en disant que ce pouvoir lui venait de son dieu. Ou bien: Il a péché, en s'attribuant ces grands exploits, et en se regardant comme un dieu, en se mettant en la place de Dieu, en usurpant une gloire qui n'est due qu'à la Majesté souveraine. Les Septante (6): Voilà quelle est la force de mon dieu. Le chaldéen: Il a commis le crime, en relevant la gloire de son idole; en lui attribuant le succès de ses entreprises. Les princes assyriens et chaldéens attribuent toujours à leurs dieux leurs succès militaires. Nous ne connaissons pas une seule inscription retrouvée intacte, qui fasse exception.

ŷ. 12. NUMQUID NON TU A PRINCIPIO, DOMINE, ET NON MORIEMUR? Après toutes ces prédictions si tristes pour le peuple de Dieu, et pour tant de peuples qui devaient être livrés aux Chaldéens, Habacuc se retourne vers Dieu, et lui dit : Seraitil donc possible, ô mon Dieu, que vous voulussiez nous exterminer? Non, Seigneur, vous êtes ce même Dieu dont nous avons éprouvé les bontés dès le commencement; nous ne mourrons point, vous ne permettrez point que Nabucodonosor, ce fléau de votre justice, exécute entièrement ses funestes desseins contre nous; et non moriemur.

DOMINE, IN JUDICIUM POSUISTI EUM; ET FORTEM, UT CORRIPERES, FUNDASTI EUM. Seigneur, vous avez établi ce prince pour exécuter vos jugements, et vous l'avez rendu fort pour châtier les coupables, ou bien : Vous ne l'avez élevé que pour faire éclater contre lui vos jugements; et vous ne l'avez rendu si puissant, que pour l'abattre et le terrasser, de même que vous n'aviez établi le pharaon, que pour faire voir en lui la force de votre bras, et pour le rendre un exemple de votre rigueur (7) : Ideireo autem posui te, ut ostendam in te fortitudinem meam. L'hébreu (8): Seigneur, vous l'avez établi pour le jugement; et vous, ô rocher, vous l'avez fondé pour le reprendre. Le nom de rocher, est une épithète ordinaire de Dieu. Mais la Vulgate est plus suivie. Les Septante (9) : Seigneur, vous l'avez établi pour le jugement; et le Seigneur m'a formé pour enseigner sa doctrine. Le prophète parle de l'emploi qui lui a été confié.

ŷ. 13. Mundi sunt oculi tui, ne videas malum. Il semblerait que les yeux de Dieu seraient souillés, s'ils regardaient le mal, de manière qu'il l'approuvât; ou bien, il laisserait lieu de douter qu'il eût les yeux aussi clairvoyants, qu'il fût aussi éclairé que nous le croyons, s'il voyait le le mal, et qu'il le souffrît. Puis donc que vos yeux

⁽¹⁾ Dan. iv. 27. 28. 29.
(2) Τότε μεταδαλεί το πνεῦμα, και διελεύσεται, και ίλασηήσεται. Edit. rom. Ε ζ λάσεται. Alii, Ε'ξελεύσεται.

⁽³⁾ אז הוף ורח ויעבר ואשכז (4) Pag. Drus. Vat. Men. Grot. Tarnov. etc.

אשם זו כחז לאלה: (5)

⁽⁶⁾ Α' στη ή Ισχύς τῷ Θεῷ μοῦ.

^(?) Exod. 1x. 16.

יהוה למשפט שמתי וצור להוביה יסדתו (8)

⁽⁹⁾ Κύριε, είς κρτμα τέταχας άυτον, και έπλασέν με τοῦ έλέγγειν παιδείαν άυτοῦ.

- 14. Et facies homines quasi pisces maris, et quasi reptile non habens principem.
- 15. Totum in hamo sublevavit, traxit illud in sagena sua, et congregavit in rete suum. Super hoc lætabitur, et exultabit.
- 16. Propterea immolabit sagenæ suæ, et sacrificabit reti suo, quia in ipsis incrassata est pars ejus, et cibus ejus electus.
- 17. Propter hoc ergo expandit sagenam suam, et semper interficere gentes non parcet.
- 14. Et pourquoi traitez-vous les hommes comme des poissons de la mer, et comme des reptiles qui n'ont point de défenseur?
- 15. L'ennemi va les enlever tous: il tire les uns hors de l'eau avec l'hameçon; il en entraîne d'autres dans son filet, et il amasse les autres dans son rets: il triomphera ensuite, et il sera ravi de joie.
- 16 C'est pour cela qu'il offrira des hosties à son filet, et qu'il sacrifiera à son rets, parce qu'il leur doit une pêche abondante, et des mets exquis.
- 17. C'est pour cela encore qu'il tient son filet toujours tendu, et qu'il ne cesse de répandre le sang des peuples.

COMMENTAIRE

ne peuvent voir le mal, pourquoi Nabucodonosor a-t-il commis tant de violences et d'injustices en votre présence, et sous vos yeux? Quare laces devorante impio justiorem se?

ý. 14. FACIES HOMINES QUASI PISCES MARIS? Pourquoi traitez-vous des hommes comme des poissons de la mer, en les livrant à Nabucodonosor, qui les prend dans ses filets, comme un pêcheur prend des poissons? Ces animaux se laissent envelopper sans résistance, parce qu'ils n'ont ni force pour se défendre, ni chef pour les conduire et pour les garder: Quasi reptile non habens principem. Les Hébreux donnent aux poissons le nom de reptiles, comme on l'a déjà remarqué ailleurs (1). Les grands poissons mangent les petits; c'est un ancien proverbe (2):

Qui pote plus viget: pisceis ut sæpe minutos Magnu' comest: ut aves enecat accipiter.

ŷ. 16. PROPTEREA IMMOLABIT SAGENÆ SUÆ. C'est pour cela qu'il offrira des hosties à son filet. Il attribue tous ses bons succès à sa valeur, à son courage, à sa conduite, à sa bonne fortune; tout au plus à son dieu. Sanctius (3) croit qu'il adorait ses propres armes, son adresse, sa force; en un mot soi-même. Mézentius, dans Virgile, n'invoque point d'autre dieu dans le combat, que sa main et sa lance (4):

Dextra mihi Deus, et telum quod missile libro, Nunc adsint.

Et Capanée dans Strace (5):

. . . Ades ô mihi dextera tantum; Tu præses belli, et inevitabile Numen, Te voco, te solum Superûm contemptor adoro.

Cænéus mit sa lance au nombre des dieux, et voulut que ses sujets jurassent par cette arme. C'est peut-être ainsi que Nabucodonosor immole à son filet. Guévare veut qu'il ait adoré les

poissons, marqués ici sous le nom de filets. Il est sûr qu'autrefois les Syriens et les Égyptiens adoraient les poissons, et les Chaldéens avaient Bel-Dagan, sous la forme d'un poisson dont le buste humain formait la partie supérieure. Mais cette explication est trop tirée. Celle qui paraît la plus naturelle, est qu'il se rapporta à lui-même toute la gloire de ses conquêtes, et qu'il s'attribua ce qui n'appartenait qu'à Dieu; ou bien, qu'il en rendit tout l'honneur à son idole. Peutêtre est-ce pour cela qu'il érigea une statue dans la campagne de Dura, près de Babylone, à laquelle il fit rendre des adorations par tous ses sujets (6).

ŷ. 17. PROPTER HOC EXPANDIT SAGENAM SUAM. Il continue une pêche qui lui est si utile, et où il réussit si bien. Il ne cessera de pêcher, de prendre, de tuer. Cet aveuglement de Nabucodonosor se rencontre encore fréquemment dans le monde. Princes et grands y tombent facilement et s'attirent les mêmes disgrâces. Ayant été les instruments de sa justice envers les autres, ils l'attirent ensuite sur eux-mêmes, parce qu'ils ajoutent au pouvoir qu'ils ont reçu du ciel l'insolence et la cruauté, et qu'ils s'attribuent toute la gloire de leurs succès, qui appartient à Dieu uniquement, et qui ne doit être rendue qu'à lui seul.

Le prophète représente Nabucodonosor comme un pécheur, dans les filets et les rêts duquel Dieu fait venir une multitude innombrable de poissons. Et il ajoute que c'est ce qui le ravit et qui le comble de joie: mais au lieu d'en rendre grâces à Dieu, et de lui en offrir un sacrifice de louanges, il sacrifie à son propre rets, s'imaginant que c'est par sa propre vertu, et non par celle de Dieu, qu'il a enveloppé dans ses filets, non une multitude de poissons, mais des armées, des villes et des provinces entières.

Il n'est pas étrange que les grands du monde, comme était ce roi chaldéen, agissent de la même

⁽¹⁾ Vide Genes. 1. 20. - Psalm. C111. 25.

⁽²⁾ Marc. Varro.

⁽³⁾ Sanct. ad y. 11. n. 55.

⁽⁴⁾ Virgil. Eneid. x.

⁽⁵⁾ Stat. Thebaid. x.

⁽⁶⁾ Dan. III. 1.

manière; ce sont des animaux de gloire, comme parle un ancien père. Ils ne respirent que l'orgueil; ils ne se nourrissent que des fausses louanges qu'on leur donne; le faste et la vanité est le principe et la fin de toutes leurs actions. Ainsi il n'est pas étrange qu'ils sacrifient à leur propre rets, qu'ils se fassent une idole de leur propre grandeur, et qu'ils se mettent eux-mêmes en la place de Celui par lequel ils règnent, et qui les a faits tout ce qu'ils sont.

Mais c'est un désordre infiniment plus déplorable, que ceux qui ont reçu un ministère qui est tout d'humilité, selon la parole de saint Grégoire le Grand, et à qui Dieu a dit, en la personne de saint Pierre et des apôtres: Je vous rendrai les pêcheurs des hommes, lorsqu'ils croient avoir réussi dans cette pêche divine, s'attribuent quelque chose d'un résultat qui est tout à Dieu. Ils sacrifient à leur propre rets, au lieu de reconnaître, à l'exemple de saint Pierre, quand il jeta son filet par l'ordre de Jésus-Christ, que, comme c'est en son nom et par son esprit qu'ils doivent s'employer à un si haut ministère, c'est à lui seul aussi qu'est dû le succès de cette pêche divine et miraculeuse.

Quand nous serions, non seulement les ministres de Jésus-Christ, mais ses apôtres et les premiers des apôtres, nous devrions néanmoins dire, comme ont dit ces grands saints, avec autant de lumière que d'humilité: Celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien; mais tout vient de Dieu, qui plante avec ceux qui plantent, qui arrose avec ceux qui arrosent, et qui donne seul le fruit et l'accroissement (1) aux soins et aux travaux des uns et des autres.

C'est pourquoi ceux qui sont appelés à ces saints emplois doivent toujours trembler. Le plus dangereux des ennemis qui les environnent est la complaisance, qui naît encore plus facilement, lorsque ceux qui leur sont soumis ont beaucoup de docilité et de vertu. Ils devraient se confondre devant Dieu, de voir que les enfants et les disciples sont quelquefois plus éclairés et plus parfaits que leurs pères et que leurs maîtres; ils sont tentés au contraire, lorsqu'ils les voient avancer dans la voie de Dieu, d'attribuer en quelque sorte ce progrès des âmes, dont Dieu seul est l'auteur, à leur application et à leurs soins.

(1) 1. Cor III. 7.

CHAPITRE II

Ordre au prophète d'écrire sa vision. Malheur à celui dont l'ambition est insatiable, à celui qui établit sa maison par la violence, à celui qui bâtit sa ville de sang, à celui qui mête le fiel dans le vin pour enivrer son allié, à celui qui adore le bois et la pierre.

I. Super custodiam meam stabo, et figam gradum super munitionem, et contemplabor ut videam quid dicatur mihi, et quid respondeam ad arguentem me.

1. Je me tiendrai en sen tinelle dans mon poste; je demeurerai ferme sur les remparts; je serai attentif pour savoir ce que l'on pourra me dire et ce que je devrai répondre à celui qui me reprendra.

COMMENTAIRE

ŷ. I. SUPER CUSTODIAM MEAM STABO. Le prophète avait d'abord été scandalisé de voir les injustices qui se commettaient dans Juda (1). Dieu lui découvrit que bientôt l'épée des Chaldéens vengerait l'injustice et les crimes des Hébreux. Cette réponse ne satisfit le prophète qu'à demi. Il y trouva encore trois sujets de scandale. Le premier, qu'il semblait que Dieu abandonnât entièrement son peuple, et qu'il traitât les nations comme on traite les bêtes et les poissons; le second, qu'il semblait approuver les injustices et les violences de ce conquérant, dont il avait révélé les grands exploits; le troisième, qu'il autorisait en quelque sorte l'impiété, en faisant tant de graces à un homme qui, au lieu de lui en rendre la gloire, sacrifiait à son filet, et adorait le bois et la pierre. Habacuc déclare ici qu'il est comme une sentinelle à son poste, pour observer ce qui lui sera découvert à cet égard de la part du Seigneur, et répondre à ses objections. Dieu lui ordonne d'écrire ce qu'il verra, et lui annonce: 1° Que Nabucodonosor, ce conquérant superbe, sera abattu et exposé à la raillerie de ses ennemis, et que cette puissante monarchie, qu'il a établie avec tant de peine, sera détruite (2). 2º Que Joakim, roi de Juda, qui bâtissait par la violence et par les concussions, serait puni par la ruine de sa maison (3). 3° Que le roi de Tyr qui bâtissait sa ville du sang des peuples, et qui la fondait dans l'iniquité, verrait cette ville consumée par le feu de la guerre (4). 4°. Que le roi d'Égypte, qui avait engagé le roi des Juifs dans son parti, et qui l'avait enivré de son vin, serait enivré du même calice; et que les maux qu'il avait attirés sur la Judée, retomberaient sur

lui (5). 5° Enfin que celui qui adorait les idoles, se trouverait sans espérance et sans secours de leur part (6). Après tout cela, le prophète, pleinement satisfait, conclut qu'il n'y a rien que de juste dans la conduite et dans les jugements de Dieu, et que toute la terre doit demeurer dans un respectueux silence devant lui. Voilà, autant que nous en pouvons juger, le plan de ce chapitre. Il ne nomme ni Nabucodonosor, roi de Babylone, ni Joakim, roi de Juda, ni Ouhabrâ, roi d'Égypte, ni Ithobaal, roi de Tyr; mais il désigne ces quatre rois par des traits qui les font aisément reconnaître.

SUPER CUSTODIAM MEAM STABO,... UT VIDEAM QUID DICATUR MIHI, ET QUID RESPONDEAM AD AR-GUENTEM ME. Après avoir exposé ses peines et ses inquiétudes, le prophète attend la réponse et l'instruction du Seigneur; comme autrefois David, scandalisé de la prospérité des méchants, entra dans le sanctuaire (7), et considéra devant Dieu la fin de ces impies : Donec intrem in sanctuarium Dei, et inteliigam in novissimis eorum. Habacuc se compare ici à une sentinelle placée sur une hauteur, pour annoncer à Israël ce qui doit lui arriver, et pour lui découvrir les mouvements et l'approche de l'ennemi. C'est la fonction propre des prophètes (8): Super speculam Domini sum, disait Isaïe, stans jugiter per diem. Et le Seigneur disait à Ézéchiel (9): Fils de l'homme, je vous ai établi aujourd'hui sentinelle sur la maison d'Israël, et vous lui annoncerez de ma part ce que vous aurez appris de moi. On peut traduire l'hébreu de cet endroit (10): Je me tiendrai sur ma garde (à mon poste), pour voir ce qu'il dira dans moi, et ce que je répondrai au reproche qui me sera

⁽¹⁾ Habac. I. 3. 4.

⁽²⁾ Ch. II. ŷ. 5...8.

⁽³⁾ Ch. 11. ŷ. 9. 10. 11

⁽⁴⁾ ŷ. 12. 13. 14.

⁽⁵⁾ y, 15. 16. 17. 18.

⁽⁶⁾ ŷ. 18. 19.

⁽⁷⁾ Psalm. LXXII. 17.

⁽⁸⁾ Isai. xxi. 8. — (9) Ezech. xxxiii. 7.

על משמרתי אעמוה ...לראות מה ידבר בי ומה אשיב (10) על תוכהתי

2. Et respondit mihi Dominus, et dixit : Scribe visum, et explana eum super tabulas, ut percurrat qui legerit

3. Quia adhuc visus procul; et apparebit in finem, et non mentietur: sı mcram fecerit, expecta illum, quia veniens veniet, et non tardabit.

2. Alors le Seigneur me répondit, et me dit : Écrivez la vision, et marquez-la distinctement sur des tablettes, afin qu'on puisse la lire couramment.

3. Car l'accomplissement en est encore éloigné, et ne paraîtra qu'à la fin, et ne manquera point d'arriver: s'il tarde, attendez-le néanmoins; car il arrivera très certainement, et il ne manquera pas.

COMMENTAIRE

adressé; ou comment je soutiendrai ma proposition, ce que j'ai dit à Dieu touchant le scandale que je souffrais à la vue de la prospérité des méchants (1). Ce qu'il dira dans moi, signifie, ce qu'il me dira (2), ou ce qu'il me révèlera; ou même ce qu'il dira contre moi.

FIGAM GRADUM SUPER MUNITIONEM. Je demeurerai ferme sur les remparts (3), sur les murs, ou sur la tour où j'ai été placé. Les Septante (4): Je monterai sur le rocher. Théodotion, Aquila et la cinquième édition des Hexaples (5): Je demeurerai dans le cercle. Kim'hi dit que les anciens docteurs juifs enseignent qu'Habacuc fit un cercle sur la terre, en disant qu'il n'en sortirait pas que Dieu ne lui eût déclaré pourquoi il différait le châtiment des méchants. Cette interprétation rappelle le fait de Popilius, envoyé du sénat romain à Antiochus Épiphane, qui traça un cercle autour de ce prince, et l'obligea de répondre positivement aux lettres du sénat, avant de sortir de sa place (6): Virga solum quo insistebat denotavit: Ac prius, inquit, quam hoc circulo excedas, da responsum quod Senatui referam.

ŷ. 2. SCRIBE VISUM, ET EXPLANA EUM SUPER TA-BULAS. Écrivez ce que vous voyez, et marquez-le distinctement sur des tablettes, afin qu'on puisse le lire, et qu'on n'aille pas dire que ce qui doit arriver soit un effet du hasard, ou une suite des causes secondaires. Dieu a voulu que la plupart des prophéties aient été écrites et datées, avec le nom et le temps des prophètes, pour fermer la bouche aux incrédules, et pour affermir la foi des fidèles, en leur faisant comparer l'évènement avec leurs prédictions. Les Septante (7): Écrivez distinctement sur le buis, afin que celui qui voudra en prendre connaissance, les parcoure. Il a mis le buis pour les tablettes, sur lesquelles on écrivait autrefois, parce qu'en effet ordinairement ces tablettes étaient de buis, et enduites de cire. Properce:

> Non illas fixum ceras effecerat aurum, Vulgari buxo, sordida cera fuit.

Habacuc fit lire ces tablettes à quiconque voulut les voir. Il les exposa peut-être même en public (8); et en tira copie qui voulut.

ŷ. 3. Quia adhuc visus procul, et apparebit IN FINEM :... QUIA VENIENS VENIET, ET NON TARDAвіт. Il paraît une espèce de contradiction dans ce discours. Comment cette prédiction est elle bien éloignée, si elle ne doit pas tarder? L'hébreu (9): Parce qu'il y a encore une vision pour un temps déterminé; et elle se manifestera à la fin :... car elle arrivera assurément et ne tardera pas. Après la vision que vous avez eue précédemment touchant les conquêtes de ce monarque dont je vous ai parlé, j'ai à vous découvrir encore d'autres choses, qui arriveront dans leur temps. Si vous n'en voyez pas l'exécution dans le moment, ne sovez point impatient; car elles viendront dans leur temps, et vous en verrez l'accomplissement. En effet Habacuc, dans la supposition qu'il ait commencé à prophétiser peu avant la venue des Chaldéens dans la Judée, a pu être témoin de tout ce qu'il prédit dans ce chapitre. Il a pu voir non seulement les conquêtes et les victoires de Nabucodonosor; mais aussi sa chute, et la maladie qui lui fit croire qu'il était métamorphosé en bœuf; enfin sa mort, et les guerres de Cyrus, qui se terminèrent au renversement de l'empire des Chaldéens, et à l'établissement de celui des

L'expression non tardabit signifie selon Kim'hi: Ne manquera pas d'arriver. Plusieurs interprètes anciens et modernes (10) ont appliqué ce passage à la venue de Jésus-Christ; et il est incontestable que, comme la servitude des peuples et leur assujettissement sous la domination de Nabucodonosor, était la figure de l'esclavage du genre humain sous l'empire du démon, ainsi la mort de ce prince, le renversement de son empire, l'affranchissement des peuples procuré par Cyrus, marquaient d'une manière sensible le règne heureux, et la venue de Jésus-Christ. Mais parmi eux, il y en a un bon nombre qui l'entendent du second

⁽¹⁾ Vatab. Grot. Drus. Lud. de Dieu. Tir.

⁽²⁾ Vide II. Reg. xxIII. 2. - Psal. LxxxIV. 9. - Zach. 1. 1.

אתיצבה על מצור (ז)

⁽⁴⁾ Les Septante : Ε'πιδήσομαι ἐπὶ πέτραν. (5) Theodot. Gyrum. Aq. et v. edit. Circum.

⁽⁶⁾ Valer. Max. lib. vi. c. 4. - Liv. lib. xLv. - Cicer. Philippica 8, etc.

⁽⁷⁾ Γράψον ὅρασιν σαρῶς εἰς πυξίον, ὅπως διώκη ὁ άναγι-עשטאשע מטדמ. Heb. הוחות באר על הלחות

⁽⁸⁾ Sanct. hic.

⁽פ) כי עוד חוון לפועד ויפח לקץ ... יבא יבא לא יאחר (ויס) Hieron. hic. Euseb. Præp. lib. vi. c. 14. - Theophylact. Rup. Haimo. Remig. Hugo. Diony's. Riber. Salmeron. et Rabb. apud Calovium.

4. Ecce qui incredulus est, non erit recta anima ejus in semetipso; justus autem in fide sua vivet.

4. Celui qui est incrédule n'a point en lui l'âme droite, mais le juste vivra de sa foi.

COMMENTAIRE

avènement du Sauveur : et saint Paul, citant ce passage (1) que nous examinons, semble le déterminer à ce dernier sens. Mais ailleurs (2), alléguant ce qu'on lit au verset suivant : Que le juste vivra par la foi, il en fait l'application au temps de la nouvelle loi. Dans tout cela, il n'y a aucune contradiction, puisqu'on voit quantité d'autres endroits de l'Écriture, où l'un et l'autre avènement est désigné dans une même prophétie. Mais le sens direct, littéral et historique regarde plutôt les évènements qui devaient arriver sous Nabucodonosor, jusqu'à l'établissement de la monarchie des Perses. Le dernier fait qui soit distinctement marqué dans Habacuc, est le retour des Juiss de la captivité. Voyez le chapitre III, versets 16, 18. Et c'est en ce sens que l'expliquent Théodoret, saint Cyrille d'Alexandrie, et un grand nombre de commentateurs modernes (3).

ŷ. 4. QUI INCREDULUS EST, NON ERIT RECTA ANIMA EJUS IN SEMETIPSO; JUSTUS AUTEM EX FIDE SUA VIVET. Celui qui est incrédule, n'a point l'âme droite: mais le juste vivra de sa foi; sa foi le garantira, le sauvera. Il n'y aura que les méchants, incrédules à vos prédictions, qui périront. Autrement: Celui qui sera incrédule, ne réussira point; son âme ne sera point droite dans lui-même; il n'aura que du désagrément et de la douleur. Dieu traversera tous ses desseins. Mais les justes croiront, et cette croyance leur sera utile et salutaire; elle les préservera de la mort; ils se précautionneront contre les maux que vous allez leur annoncer; de manière qu'ils n'en seront pas surpris (4), comme les incrédules.

Autrement: Celui qui doutera de la vérité de ce que je vais vous dire, n'a pas l'âme droite, et n'est pas juste à mes yeux: mais celui qui le croira, sera juste et vivra; sa foi produira la justice, et sa justice lui procurera la vie; je récompenserai sa soumission et sa foi par le don de la justice, et la justice conservera sa vie. Ou, en l'expliquant de Nabucodonosor (5): Celui qui est incrédule, ce prince impie et infidèle, ne sera

point juste aux yeux de Dieu, et Dieu ne permettra point qu'il réussisse dans ce qu'il a entrepris; le Seigneur renversera ses grands projets, et ruinera son empire: mais les justes, les fidèles qui croiront en moi et en vos paroles, y trouveront la vie, et seront préservés de tous ces maux.

L'hébreu à la lettre (6): Son âme s'élève, et elle ne sera point droite dans lui-même; et le juste vivra dans sa toi. Nabucodonosor s'élève dans son orgueil, et s'attribue la gloire de ses conquêtes, il n'a pas le cœur droit, et ne marche pas dans la justice; ou bien, il ne réussira pas dans ses projets; son âme sera percée de douleur: mais le juste qui croit en mes paroles, Israël qui écoute mes prophéties avec respect, y trouvera la vie, verra un jour la fin de sa captivité. Les Septante(7): S'il se retire, mon âme ne l'a point pour agréable: mais le juste vivra de ma foi; ou, selon l'auteur de l'épître aux Hébreux et Théodoret : Mais mon juste vivra de la foi. S'il se soustrait à mes volontés, et s'il est rebelle à ma foi, je le traiterai en ennemi: mais ceux qui sont soumis à mes paroles, trouveront leur bonheur, leur sûreté et leur vie dans leur fidélitéet dans leur soumission. Aquila (8): Celui qui est nonchalant, n'est point agréable à mon âme ; et le juste vivra dans sa soi. L'autorité du Saint-Esprit, qui nous a appris cette vérité importante par le prophète, suffisait pour la rendre sainte, et pour nous la faire autant révérer qu'elle mérite de l'être. Mais Dieu a voulu qu'elle fût aussi bien consacrée dans la loi nouvelle que dans l'ancienne, et que saint Paul l'ait dite non seulement une fois, mais trois fois (9), pour nous exciter à approfondir davantage la lumière renfermée dans ce peu de mots.

Le juste vit de la foi, dit saint Bernard; par conséquent cette foi est vivante, car la vie ne peut naître de ce qui est mort. Ainsi cette foi est vivante par l'espérance, et elle est agissante par la charité: Fides que per charitatem operatur (10). Cette foi qui est une foi de lout le cœur, comme

⁽¹⁾ Heb. x. 36. Patientia vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes reportetis promissionem, adhuc enim modicum aliquantulum qui venturus est veniet, et non tardabit.

⁽²⁾ Rom. 1. 17. - Galat. 111. 11.

⁽³⁾ Vide Mont. Clar. Guevar. Castr. Sanct. Vat. Grot.etc

⁽⁴⁾ Vide Jerem. xxvII. 2, 8, 11, Sanct. hic. Isidor. Grot. et Theodoret.

⁽⁵⁾ Guevar. Vatab. Drus.

יהנה עפלה לא ישרה נפשו בו וצדיק באמונת! יחיה (6)

⁽⁷⁾ Les Septante: Ε'αν ὑποστείληται, οὐκ ἐυδοκεῖ ἡ ψυχὴ μοῦ ἐν ἀυτῷ, ὁ δὲ δίκαιος ἐκπίστεως μοῦ ζήσεται. Ila Euseb. Præp. vi. Hieron. hic. Edil. Rom. sed Theodoret. et Ald. Edil. et Apostol. Heb. x. 38. Ο΄ δὲ δίκαιος μοῦ ἐκ πίστεῷς ζήσεται

⁽⁸⁾ Νωχελευομένου οὐκ ἐυθεῖα ἡ ψυχὴ μοῦ ἐν ἀυτῷ, καὶ δίκαιος ἐν πίστει ἀυτοῦ ζήσεται. Drus. ex Euseb. Demonstr.

⁽⁹⁾ Rom. 1. 17. - Galat. 111. 11. - Hebr. x. 38.

⁽¹⁰⁾ Galat. 1. 6.

5. Et quomodo vinum potantem decipit, sic erit vir superbus, et non decorabitur; qui dilatavit quasi infernus animam suam, et ipse quasi mors, et non adimpletur; et congregabit ad se omnes gentes, et coacervabit ad se omnes populos.

5. Car comme le vin trompe celui qui en boit avec excès, ainsi sera trompé l'homme superbe, et il ne demeurera point dans son éclat; cet homme qui a conçu des désirs vastes comme l'enfer, il est insatiable comme la mort, et il travaille à réunir sous sa domination toutes les nations, et à s'assujettir tous les peuples.

COMMENTAIRE

il est dit dans les Actes (1), une foi très sainte par l'apôtre saint Jude (2), est comme une source de vie, qui, renfermée dans le cœur du juste, se répand dans toutes les facultés de son âme et de son corps, et le sanctifie au-dedans et audehors.

Cette foi n'éclaire pas seulement l'esprit du juste, pour le persuader pleinement de toutes les vérités que Dieu nous enseigne, mais c'est une lumière et une chaleur divine qui anime tous ses mouvements, qui conduit toutes ses pensées, qui forme toutes ses actions, et qui règle toutes ses paroles. C'est pourquoi saint Paul veut que la foi règle l'affection que les premiers chrétiens avaient pour lui: Qui nos amat in fide (3), dit-il, c'est-à-dire, que cette amitié n'ait rien d'humain et d'extérieur, qu'elle naisse d'une impression du Saint-Esprit, qu'elle vienne du Ciel et qu'elle tende au Ciel, et que Dieu en soit le principe et la fin

Mais, comme une vérité générale peut ètre regardée sous diverses faces, et employée à divers usages, on peut dire que ce mot de foi peut se prendre en cet endroit en un sens plus particulier, répondant mieux à la suite des paroles du prophète. Ainsi cette foi dont il est dit ici que le juste vit, regarde principalement la fermeté de la confiance que nous avons en Dieu, qui nous soutient dans les plus grands maux, qui empèche que l'ennui et la tristesse ne nous jettent dans l'impatience, et que l'impatience ne nous décourage et ne nous abatte. C'est cette confiance qui, tenant notre âme élevée en Dieu, attire sur nous par la prière la douceur de ses consolations et de sa grace, et nous fait trouver une force toujours nouvelle dans la certitude de sa parole, et dans l'humble et la fervente attente des biens qu'il nous a promis.

C'est en ce sens que saint Paul, expliquant plus au long cette parole du prophète, a dit dans son épître aux Hébreux: Or le juste qui m'appartient, dit le Seigneur, vivra de la foi. S'il se retire et s'il

s'affaiblit, c'est-à-dire, s'il veut se dérober en quelque sorte à la soumission qu'il me doit, et se soustraire aux maux que je lui envoie, sans considérer qu'ils ne sont rien au prix des maux éternels dont je l'ai délivré, et des biens infinis que je lui destine, il ne me sera pas agréable. Mais quant à nous, ajoute-t-il, nous ne sommes point des personnes à nous retirer de Dieu, et à nous affaiblir, ce qui serait notre perte; mais nous demeurons fermes dans la foi pour le salut de nos âmes (4).

v. S. QUOMODO VINUM POTANTEM DECIPIT, SIC ERIT VIR SUPERBUS, ET NON DECORABITUR. De même que le vin trompe celui qui en boit; ainsi le superbe sera trompé, et il ne demeurera point dans son éclat; à la lettre, il ne sera point embelli, illustré; l'hébreu (5): il ne demeurera point; il n'aura point une demeure fixe et permanente. Nabucodonosor, enivré de sa bonne fortune, se promet tout, et ne croit rien d'impossible à ses forces : mais son ivresse passera; il se verra nu et dépouillé, chassé du milieu des hommes, exilé de son propre palais. Les Septante (6): Le superbe est arrogant et méprisant; il n'achèvera rien; Symmaque (7), il ne réussira point; ou, il ne sera pas dans l'abondance. L'hébreu (8): Mais parce que l'homme superbe a prévariqué dans le vin, il n'aura point de demeure fixe. Vatable et Louis de Dieu l'expliquent de Baltasar, qui profana les vases sacrés du temple, et qui fut tué la même nuit (9), après un règne assez court.

DILATAVIT QUASI INFERNUS ANIMAM SUAM. Il a ouvert son âme comme le tombeau. Il est insatiable comme la mort et le tombeau, qui ne disent jamais: C'est assez. C'était un proverbe chez les Hébreux: Insatiable comme le tombeau: Tria sunt insatiabilia; infernus, et os vulvæ, et terra (10). Le monde est trop petit pour l'ambition des conquérants. Nabucodonosor ne saurait se fixer dans ses conquêtes. Alexandre se plaint qu'il n'y ait qu'un monde à conquérir (11):

Unus Pellæo juveni non sufficit orbis; Æstuat infelix angusto limite mundi.

⁽¹⁾ Act. vIII. 37.

⁽²⁾ Jud. ep. cathol. v. 20.

⁽³⁾ Tit. III. 15.

⁽⁴⁾ Heb. x. 38.

ולא יביה (כ) Les Septante : Ο' ולא יביה περάνη.

⁽⁶⁾ Ο΄ δὲ κατοιόμενος καὶ καταφρονητής ἀνὴρ άλαζων,οὐδὲν οὖ μὴ περάνη.

⁽⁷⁾ Ο υχ ευπυρήσει. Hieron. Ε'υπραγήσει.

אף כי היין בוגד גבר יהיר וו'א ינוה (8)

⁽⁹⁾ Dan. v.

⁽¹⁰⁾ Prov. xxx. 16. - Isai.v. 14. -- (11) Juvenal. Sal.x.

- 6. Numquid non omnes isti super eum parabolam sument, et loquelam ænigmatum ejus, et dicetur: Vø; ei qui multiplicat non sua! Usquequo et aggravat contra se densum lutum?
- 7. Numquid non repente consurgent qui mordeant te, et suscitabuntur lacerantes te, et eris in rapinam eis?
- 8. Quia tu spoliasti gentes multas, spoliabunt te omnes qui reliqui fuerint de populis, propter sanguinem hominis, et iniquitatem terræ civitatis, et omnium habitantium in ea.
- 6. Mais ne deviendra-t-il pas lui-même la fable de tous ces peuples? Ne lui insulteront-ils pas par des railleries sanglantes? Ne dıra-t-on pas: Malheur à celui qui multiplie des biens qui ne lui appartiennent pas! Jusqu'à quand amassera-t-il contre lui-même des monceaux de boue?
- 7. Ne verrez-vous pas s'élever tout d'un coup contre vous des gens qui vous mordront, et paraître des hommes qui vous déchireront, et dont vous deviendrez la proie?
- 8. Parce que vous avez dépouillé tant de peuples, tous ceux qui en seront restés vous dépouilleront; à cause du sang des hommes que vous avez versé, et de vos injustices contre la terre de la ville sainte, et contre tous ses habitants.

COMMENTAIRE

§. 6. OMNES ISTI SUPER EUM PARABOLAM SUMENT? N'insulteront-ils pas à son malheur en disant : Malheur à celui qui amasse ce qui ne lui apparlient pas! Ce cri des nations éclata contre la personne de Nabucodonosor, après la disgrace qui lui arriva, et qui le réduisit au rang des bêtes ; et beaucoup plus dans le changement de son empire, qui passa, peu de temps après sa mort, aux Perses, ses ennemis. L'Écriture nomme parabole, tout discours sententieux, de morale, de raillerie, de satyre, d'insulte, ou d'édification. Il s'agit ici de paroles moqueuses ou outrageantes.

Væ ei... Ici commencent cinq strophes d'une admirable régularité poétique. Ces strophes se divisent en trois versets; le premier énonce le péché, le second formule la malédiction, le troisième prononce en quelque sorte la sentence. La dernière strophe diffère des autres; le Vx est

précédé d'une sorte de prologue.

La première strophe s'étend du verset 6 au verset 8; la deuxième, du verset 9 au verset 11; la troisième, du verset 12 au verset 14; la quatrième, du verset 15 au verset 17. Le verset 18 forme le prologue, et les versets 19 et 20, la cinquième

strophe.

Usquequo et aggravat contra se densum lutum? Jusqu'à quand amassera-l-il contre luimême des monceaux de boue, de la boue épaisse et durcie? C'est ainsi que le prophète appelle l'or et l'argent, qui, au fond, ne sont qu'une matière durcie (1). colorée, façonnée. Job (2): Quand l'impie multipliera son or comme la terre, et ses vêtements comme la boue, il les préparera et les amassera: mais le juste en jouira. Et Zacharie, en parlant de Tyr (3): Elle a fait des amas d'argent comme de la terre, et des monceaux d'or comme de la boue. Ces expressions désignent l'abondance de ces métaux. Mais Habacuc la marque encore

d'une manière plus méprisante, en ne daignant pas les appeler par leur nom; à ses yeux c'est une boue durcie, densum lutum. L'hébreu (4): Jusqu'à quand se surchargera-l-il d'une boue épaisse, comme un homme qui accumulerait sur son corps un poids insupportable? Ou, selon quelques auteurs (5): Jusqu'à quand amassera-t-il une lourde terre, pour l'écraser dans le tombeau? Les Romains souhaitaient à leurs amis, après la mort, une terre légère, et à leurs ennemis une lourde masse:

Sit tibi terra levis.

- ŷ. 7. Numquid non repente consurgent qui mordeant te? Ne verrez-vous pas loul d'un coup s'élever contre vous des gens qui vous mordronl, qui vous déchireront, comme les vers et les serpents dévorent ceux qui sont dans le tombeau? Ces gens sont Cyrus à la tête des Mèdes et des Perses; ils attaqueront l'empire des Chaldéens, et le détruiront sous Baltasar, successeur de Nabucodonosor. Les rabbins enseignent qu'Évilmérodach, dans la crainte que Nabucodonosor son père ne revînt après sa mort, comme il était revenu après sa folie, le fit déchirer en mille pièces, et le donna aux corbeaux, qui l'emportèrent en différents endroits.
- ŷ. 8. Propter sanguinem hominis, et iniquitatem terræ civitatis, et omnium habitantium in ea. On croit que cette ville dont il parle, est Jérusalem, contre laquelle Nabucodonosor avait exercé toute sorte de cruautés et d'injustices. On pourrait traduire l'hébreu (6): A cause du sang humain répandu, et des violences exercées contre les villes des divers pays, et contre ceux qui y habitent. On peut aussi l'entendre de Babylone: A cause des iniquités de cette terre, de cette ville, et de ceux qui l'habitent. A la lettre: A cause du sang des hommes, et de l'oppression de

⁽¹⁾ Χρυσός τοὶ κόνις ἐστὶ, καὶ ἄργυρος. Naumach.

⁽²⁾ Job. xxvII. 10.

⁽³⁾ Zach. 1x. 2.

עד מתי ומכביד עליו ענטיט (4)

⁽⁵⁾ Kim'hi. Drus.

מדשי אדם וחמס ארץ קריה וכל ישבי בה (6)

- 9. Væ qui congregat avaritiam malam domui suæ, ut sit in excelso nidus ejus, et liberari se putat de manu mali!
- 10. Cogitasti confusionem domui tuæ, concidisti populos multos, et peccavit anima tua.
- 11. Quia lapis de pariete clamabit, et lignum, quod inter juncturas ædificiorum est, respondebit.
- o. Malheur à celui qui remplit sa maison de richesses iniques pour mettre son nid en lieu élevé, s'imaginant qu'il sera ainsi à couvert de tous les maux.
- 10. Vous avez médité l'opprobre de votre propre maison: vous avez ruiné plusieurs peuples, et vous avez préparé votre propre perte.
- 11. La pierre criera contre vous, du milieu de la muraille; et le bois qui sert à lier le bâtiment y répondra.

COMMENTAIRE

la terre de ville, et de tous ceux qui l'habitent. Les mêmes termes se trouvent au verset 17. La terre, ou le pays de ville peut marquer un pays habité par des peuples rassemblés dans des villes; par apposition aux Arabes Scénites et autres, qui n'ont point de demeure fixe, et qui n'habitent que sous des tentes. M. Bodin traduit: A cause du sang que tu as versé, de tes violences contre ce pays (la Judée), contre la ville et tous ceux qui l'habitent.

ŷ. 9. VÆ QUI CONGREGAT AVARITIAM MALAM DO-MUI SUÆ. On explique ordinairement ceci de Nabucodonosor: mais dom Calmet pense qu'on peut l'entendre de Joakim, roi de Juda, à qui Jérémie fait à peu près les mêmes reproches (1): Malheur à celui qui bâtit sa maison dans l'injustice, et ses salles dans l'iniquité; qui opprime injustement son ami, et lui refuse ce qu'il lui doit; qui dit: Je bâtirai un vaste palais, et des salles spacieuses; qui ouvre des fenêtres, qui fait des lambris de cèdre, et qui les peint de vermillon. Croyez-vous que vous règnerez, parce que vous vous comparerez au cèdre... Vos yeux sont ouverts à l'avarice, et à répandre le sang innocent, etc. Les injustices qui se commettaient sous ce prince, étaient un des sujets du scandale d'Habacuc. Ce fut sous son règne que les Chaldéens commencèrent à venir dans la Palestine. Bien que l'opinion de dom Calmet ne soit pas invraisemblable, il est probable cependant que le prophète avait en vue Nabucodonosor, car ce prince guerrier fut possédé du goût des constructions. Il transforma Babylone et la Chaldée entière.

ŷ. 10. COGITASTI CONFUSIONEM DOMUI TUÆ; CONCIDISTI POPULOS MULTOS, ET PECCAVIT ANIMA TUA. Ces mots: Vous avez ruiné plusieurs peuples, semblent ne convenir qu'à Nabucodonosor, et c'est à lui que le prophète s'adresse selon nous. Cependant dom Calmet les explique de Joakim, qui avait ruiné une partie de son peuple, qui avait commis ou autorisé les violences et les concussions exercées contre ses sujets, pour con-

tenter son avarice et sa vanité. Tous ces projets de bâtiments, tous ces grands desseins que vous avez formés, ne serviront qu'à votre confusion: vous ne règnerez pas longtemps, vous mourrez, et vous serez jeté à la voirie: Sepultura asini sepelietur, putrefactus, et projectus extra portas Jerusalem, dit Jérémie, en parlant du même prince (2). Il n'est pas extraordinaire, dans l'Écriture, de donner le nom de peuples au pluriel à tout Israël (3), et même aux troupes d'une seule tribu (4). Ézéchiel (5) parle des derniers rois de Juda sous la figure d'un lion qui prend sa proie, qui dévore des hommes, qui rend les villes désertes, qui ravage la terre dans toute son étendue: Desolata est terra, et plenitudo ejus.

v. II. LAPIS DE PARIETE CLAMABIT, ET LIGNUM QUOD INTER JUNCTURAS ÆDIFICIORUM EST. Ces maisons somptueuses que vous bâtissez, ces bois précieux que vous employez à vos édifices, crieront contre vous. Les anciens mêlaient le bois avec la pierre dans les bâtiments; en sorte qu'il y avait un lit de bois sur une ou sur deux tables de pierres. C'est ainsi qu'était bâti le palais de Salomon, et les parvis intérieurs du temple. Voyez ce que nous avons remarqué sur le troisième livre des Rois, chapitre vi. 36. Les hébraïsants ne sont pas d'accord sur la signification littérale des termes (6): La pierre criera de dedans la muraille, et le kâphîs lui répondra du milieu du bois. Nous avons conservéle terme kâphîs dans latraduction, parce que la signification n'en est pas certaine. Les Septante (7): La pierre criera du milieu de la muraille, et l'escarbot parlera du milieu du bois; comme si cet insecte devait, à sa manière, élever la voix du milieu des lambris et des autres bois, qui composaient la maison du prince dont il parle. Théodotion et Symmaque traduisent (8): Le lien de bois; c'est-à-dire, ces morceaux de bois taillés en queue d'aronde, qu'on mettait autrefois dans les assises de pierres, pour les lier ensemble ; ou bien ces pièces de bois qu'on rangeait dans toute l'épaisseur du mur, pour consolider le bâtiment, et pour lier

⁽¹⁾ Jerem. xxII, 13. — (2) Jerem. xXII, 19.

⁽³⁾ Deut. xxxIII. 3. 19. - Psal. xcv. 7. - Osee. x. 14.

⁽⁴⁾ Vide Judic. v. 14. in Heb.

⁽⁵⁾ Ezech. xix. 6. 7.

כי אבן מקיר חזעק וכפים מעץ יצבנה (6)

⁽⁷⁾ Διότι λίθος έν τοίγου βοήσεται, και κάνθαρος έν ξύλου φθέγξεται άυτά.

⁽⁸⁾ Sym. apud Theodor. Συνδέσμος ξύλινος, Aq. Μάζα Aliæ duæ antiquæ vers. Σκώληξ, Vermis. Vide nov. Edit. Hexapl.

12. Væ qui ædificat civitatem in sanguinibus, et præ-

parat urbem in iniquitate!

13. Numquid non hæc sunt a Domino exercituum? Laborabunt enim populi in multo igne, et gentes in vacuum, et deficient.

14. Quia replebitur terra, ut cognoscant gloriam Domini, quasi aquæ operientes mare.

12. Malheur à celui qui bâtit une ville dans le sang, et qui la fonde sur l'iniquité!

13. Ces choses ne viennent-elles pas du Seigneur des armées? Les peuples n'auront travaillé que pour les flammes, et les nations se seront épuisées pour le néant.

14. Car la terre sera remplie de fléaux, comme la mer est remplie d'eau; afin que la gloire du Seigneur soit connue.

COMMENTAIRE

les pierres. Le chaldéen traduit : Un morceau de bois; le syriaque et l'arabe, une cheville, ou un clou; le rabbin Salomon, de la paille que l'on mêle au mortier; d'autres, une salle, ou un lambris; d'autres, des poutres. Les auteurs du Thalmud appellent kâphîs, une brique large d'un palme et demi. En un mot, tous parlent au hasard, et sans aucune preuve. Sanctius voudrait lire kaphîm, au lieu de kaphis, dans le texte. Le samec p et le mem final p sont si ressemblants dans l'hébreu, qu'on les confond très aisement: kâphîs s'écrit توت et kâphîm توت. Il était donc très facile de confondre les deux mots dans les manuscrits. Kāphîm signifie des mains, des tenons, des jointures, ce qui sert à lier, à embrasser. Il semble que Symmaque et Théodotion aient lu de la même manière. Mais ce qu'il y a de plus contraire à ce sentiment, c'est que le verbe, il répondra, est au singulier, quoique kâphîm, les mains, soient au pluriel. Il est plus probable que les interprètes grecs, et saint Jérôme après eux, ont pris kāphîs, comme synonyme à képhath (1), qui signifie lier, en chaldéen. Le th chaldéen se prononce ordinairement comme un s en hébreu, et le w se change fréquemment en n dans la transcription.

ŷ. 12. VÆ QUI ÆDIFICAT CIVITATEM IN SANGUINIBUS. On peut fort bien entendre tout ceci de Nabucodonosor: mais dom Calmet l'explique du roi de Tyr. qui fut un de ceux contre qui Nabucodonosor fit plus longtemps la guerre. Les traits par lesquels il est dépeint dans Ézéchiel, sont assez ressemblants à ceux-ci; et il serait, ce semble, assez inutile de répéter si souvent les mêmes menaces contre le roi des Chaldéens. Ézéchiel (2) reproche au roi de Tyr sa présomption et son impiété; il l'accuse de vouloir se faire passer pour un dieu; il condamne l'injustice de son commerce; et en général la grandeur de ses iniquités, qui l'ont rendu indigne de la place qu'il occupait.

ŷ.13. NUMQUID NON HÆC SUNT A DOMINO EXER-CITUUM? Ce pouvoir dont vous abusez, ces richesses qui vous rendent insolent, cette ville que vous bâtissez dans la violence et dans l'injustice; toutes ces choses sont-elles à vous? Ne sont-elles pas au Seigneur des armées, que vous méconnaissez, et à qui vous voulez vous égaler? Tout ceci convient admirablement, dit dom Calmet, au roi de Tyr, dont parle Ézechiel (3): Fo quod elevatum est cor tuum, et dixisti: Deus ego sum, et in cathedra Dei sedi in corde maris, etc. Autrement: Tout cela, tout ce que je vais vous annoncer, ne vient-il pas du Seigneur? N'est-ce pas lui qui doit vous frapper, vous dépouiller de tout ce qui fait l'objet de votre folle complaisance? L'application de ce verset à Nabucodonosor ne souffre aucune difficulté.

LABORABUNT ENIM POPULI IN MULTO IGNE. Appliqué à Nabucodonosor, ce verset ne se réalisa pas de son temps; mais à la prise de Babylone, quand le palais et une partie de la ville furent brûlés. Si on veut y voir la ruine de Tyr, l'accomplissement de la prophétie fut plus rapproché. La ville de Tyr, qui renfermait des richesses infinies, et ce que le travail de longues années y avait ramassé du monde entier, fut consumée par le feu. Nabucodonosor fut treize ans au siège de cette ville ; et lorsqu'il la prit, il n'y trouva pas de quoi se payer de tant de travaux qu'il y avait endurés. Dieu, pour le récompenser, lui livra l'Égypte et toutes ses richesses (4). On peut traduire (5): Et les peuples travailleront jusqu'à l'épuisement dans le feu, et les nations se consumeront en vain. Ce qui peut désigner les travaux de l'armée de Nabucodonosor, qui furent alors si mal récompensés. Dieu punit tout à la fois la vanité et les crimes des Tyriens, l'ambition de Nabucodonosor, et l'avidité de ses troupes. M. Bodin traduit: Les travaux des peuples serviront d'aliment aux flammes, et les nations se seront lassées inutilement.

ŷ. 14. REPLEBITUR TERRA UT COGNOSCANT GLO-RIAM DOMINI QUASI AQUÆ OPERIENTES MARE. L'armée de Nabucodonosor remplit toute la Phénicie, pour venger la gloire du Seigneur offensé par le roi de Tyr. En même temps, l'armée de mer fut

⁽¹⁾ noo ligate. Genes. III. 20. 21. 23. 24.

⁽²⁾ Ezeck. xxvIII. — (3) Ezech. xxvIII. 2.

⁽⁴⁾ Vide ad Ezech. xxix. 18.

וייגעו עמים כדי אש ולאמים בדי ריק יעפו (5)

15. Væ qui potum dat amico suo mittens fel suum, et

inebrians ut aspiciat nuditatem ejus!

16. Repletus es ignominia pro gloria; bibe tu quoque, et consopire. Circumdabit te calix dexteræ Domini et vomitus ignominiæ super gloriam tuam.

15. Malheur à celui qui mêle son fiel dans le breuvage qu'il donne à son ami, et qui l'enivre pour voir sa nudité!

16. Vous serez rempli d'ignominie, au lieu de gloire. Buvez aussi vous-même, et soyez frappé d'assoupissement: le calice que vous recevrez de la main du Seigneur vous enivrera aussi; et un vomissement honteux remplacera votre gloire.

COMMENTAIRE

comme une inondation qui couvrit la mer; et qui attaqua Tyr située dans le cœur de la mer. Morieris in interitu occisorum in corde maris, disait Ézéchiel au roi de Tyr (1). L'hébreu (2): La terre sera remplie pour connaître la gloire du Seigneur; comme les eaux couvrent la mer.

Si on applique ce verset aux Chaldéens, leur pays, leur terre, fut rempli d'ennemis lors de l'invasion de Cyrus, et alors la gloire du Seignenr éclata doublement: Dans le festin de Baltasar avec la mystérieuse inscription Mané, Thécel, Pharès; dans la délivrance du peuple juif par ordre de

Cyrus.

v. 15. Væ qui potum dat amico suo, mittens FEL SUUM, ET INEBRIANS. Suivant le système de dom Calmet de voir successivement dans cette prophétie la plupart des monarchies de cette époque, ce verset peut fort bien s'expliquer du roi d'Égypte. Ce prince avait été dépouillé par Nabucodonosor de tout ce qu'il possédait dans la Syrie et confiné dans son pays. Pour réparer ses pertes et pour se mettre en état d'attaquer le conquérant chaldéen, il ménagea le roi de Juda et l'engagea dans son parti, sous la promesse de le délivrer de l'assujettissement où il était envers Nabucodonosor. Joakim fut assez crédule pour se laisser prendre à ces promesses. Nabucodonosor vint en Judée, prit Jérusalem, se saisit de Joakim et le fit jeter à la voirie (3). Sédécias, frère de Joakim, ne fut pas plus sage que son prédécesseur. Il se laissa éblouir par les promesses du pharaon Ouhabrâ et se révolta contre Nabucodonosor (4). Celui-ci marcha contre Sedécias et l'assiégea dans sa capitale. Le pharaon se mit en chemin pour venir à son secours: mais il fut mis en fuite (5), et Sédécias se vit de nouveau serré de près par Nabucodonosor, qui avait levé le siège pour aller à la rencontre de l'armée égyptienne. Il éprouva dans cette rencontre la vérité de ce que les prophètes avaient souvent déclaré, que l'Égypte n'était que comme un faible roseau (6), qui perce la main de celui qui s'appuie dessus ; et que le pharaon est un ami infidèle, qui donne à son ami un vin dangereux et empoisonné pour le faire tomber dans l'ivresse, et pour l'exposer à paraître nu aux yeux de ses ennemis.

L'hébreu (7): Malheur à celui qui donne à boire à son ami, et qui lui présente son fiel (sa bile, sa fureur, son amertume ou son outre pleine de vin), et qui l'enivre même pour voir sa nudité. Les Septante (8): O vous qui donnez à boire à votre prochain et qui l'enivrez par un renversement trouble de sa raison, afin que vous puissiez voir dans ses cavernes. Les rabbins (9) racontent une bonne histoire qu'il serait fâcheux, pour leur gloire exégétique, de passer sous silence. Nabucodonosor étant un jour à boire avec ses amis, fit venir Sédécias, roi de Juda, et lui donna à boire d'une liqueur qui l'enivra sur le champ; en sorte qu'il montra devant la compagnie ce que la pudeur couvre avec plus de soin. Ou, selon d'autres, car il y a deux opinions sur cette grave matière, le conquérant fit boire à Sédécias « un vin purgatif, qui produisit son effet si promptement, que le pauvre roi se trouva souillé de son ordure, avant de pouvoir quitter la table de Nabucodonosor (10). » Mais, dit naïvement dom Calmet, ces traditions ne firent jamais foi chez les personnes qui aiment la vérité.

v. 16. BIBE TU QUOQUE, ET CONSOPIRE. CIR-CUMDABIT TE CALIX DEXTERÆ DOMINI. Le prophète fait allusion à l'ancienne coutume usitée dans les festins, où la coupe était portée de main en main, et où chacun buvait dans le même calice. Jérémie (11) dit qu'il a reçu du Seigneur un calice, dont il fera boire tous les peuples auxquels il est envoyé. Ailleurs, en parlant aux Iduméens, il leur dit (12): Réjouissez-vous, fille d'Édom: le calice viendra jusqu'à vous, vous serez enivrée et vous vous découvrirez: Ad le quoque perveniel calix; ine-

⁽¹⁾ Ezech. xxvIII. 10.

כי תמלא הארץ לדעת את כבוד יהוה כמים יכםי על יבד (2)

⁽³⁾ IV. Reg. XXIV. I.

⁽⁴⁾ Ezech. vii. 15. 17

⁽⁵⁾ Joseph. Antiq. jud. x. 10. Vide Ezech. xvii. 17.

⁽⁶⁾ Isai. xxxvi. 6. - Ezech. xxix. 6.

הוי משקה רגהו מספח חמתך ואף שכר למען הביט על (7) מעוריה:::

⁽⁸⁾ Ω" ὁ ποτίζων τὸν πλησίον ἀυτοῦ ἀνατροπή θολερᾶ, και μεθύσχων, ὅπως ἐπιδλέπη ἐπι τὰ σπήλαια ἀυτῶν,

⁽⁹⁾ Vide Hieron. hic.

⁽¹⁰⁾ Basnage, Hist. des Juifs, IV. 1274.

⁽¹¹⁾ Jerem. xxv. 17 .-- (12) Thren. IV. 21.

- 17. Quia iniquitas Libani operiet te, et vastitas animalium deterrebit eos de sanguinibus hominum, et iniquitate terræ, et civitatis, et omnium habitantium in ea.
- 18. Quid prodest sculptile, quia sculpsit illud fictor suus, conflatile, et imaginem falsam? quia speravit in figmento fictor ejus, ut faceret simulacra muta.
- 19. Væ qui dicit ligno: Expergiscere; Surge, lapidi tacenti! Numquid ipse docere poterit? Ecce iste coopertus est auro et argento, et omnis spiritus non est in visceribus ejus.
- 20. Dominus autem in templo sancto suo: sileat a facie ejus omnis terra!

- 17. Car les maux que vous avez faits sur le Liban retomberont sur vous: les ravages des bêtes féroces les effrayeront à cause du sang des hommes que vous avez répandu, et des injustices que vous avez commises dans la terre et dans la ville sainte, et contre tous ceux qui y habitaient.
- 18. A quoi sert une statue, que son sculpteur a faite? ou l'image fausse qui se jette en fonte? Et néanmoins l'ouvrier espère en son propre ouvrage, et dans l'idole muette qu'il a formée.
- 19. Malheur à celui qui dit au bois: Réveillez-vous; et à la pierre muette: Levez-vous! Cette pierre pourrat-eile lui apprendre quelque chose? Elle est couverte au dehors d'or et d'argent, et elle est au dedøns sans âme et sans vie.
- 20. Mais le Seigneur habite dans son temple saint : que toute la terre demeure en silence devant lui.

COMMENTAIRE .

briaberis, atque nudaberis. Les apôtres burent tous dans le même calice, où Jésus-Christ leur présenta son sang (1). La prophétie fut parfaitement accomplie contre le roi d'Égypte. Ce prince but le dernier; mais il but jusqu'aux lies. Nabucodonosor n'attaqua l'Égypte qu'après avoir réduit toute la Syrie, la Judée, la Phénicie et l'Arabie. Les Égyptiens furent vaincus, dépouillés, ravagés, faits captifs; ils burent jusqu'à vomir : Vomitus ignominiæ super gloriam tuam. On peut voir Jérémie (2) et Ézéchiel (3). Isaïe dit que le Seigneur leur mêla un breuvage qui répandit le vertige dans leur esprit, et qui les fit chanceler, comme un homme ivre et prêt à vomir (4): Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis; et errare secerunt Ægyptum in omni opere suo, sicut errat ebrius et vomens.

Si on applique ce verset à Nabucodonosor et aux Chaldéens, on peut y voir une allusion au festin de Baltasar, où l'on bût jusqu'à l'ivresse dans les vases sacrés du temple de Jérusalem.

ŷ. 17. INIQUITAS LIBANI OPERIET TE. On peut l'entendre de l'injustice que le roi d'Égypte avait commise contre Nabopolossar, en sollicitant, ou du moins en soutenant la révolte du gouverneur de la Cœlé-Syrie, qui se souleva contre le roi de Chaldée (5). Ou, dans un autre sens : L'injustice que vous avez commise contre Jérusalem, souvent nommée le Liban, dans le style des prophètes, retombera sur vous. Vous avez engagé sans raison le roi de Juda dans la révolte contre Nabucodonosor, et vous l'avez lâchement abandonné, sans faire de justes efforts pour le secourir effica-

cement. C'est une perfidie, dont vous méritez de souffrir la peine. Si l'on applique ce verset aux Chaldéens, le sens est très clair: La dévastation que vous avez autrefois portée, contre toute justice, dans les contrées du Liban (Isaïe, xxxvII, 24) retombera sur vous-mêmes (6).

ET VASTITAS ANIMALIUM DETERREBIT EOS, DE SANGUINIBUS HOMINUM, etc. Les ravages commis par les Chaldéens, désignés sous le nom de bêtes, les effraieront eux-mêmes; ils seront traités comme ils ont traité les autres. Ils ont ravagé la Palestine, Jérusalem, et tué les habitants; pareil traitement leur est réservé.

Ou peut-être le prophète annonce-t-il que le pays sera rempli de bêtes féroces, comme le royaume de Samarie après sa ruine. Selon d'autres commentateurs (7), les bêtes qui effraient les Chaldéens sont les Perses conduits par Cyrus.

- ŷ. 18. QUID PRODEST SCULPTILE, QUIA SCULPSIT ILLUD FICTOR SUUS? Ce verset attaque les idoles en général, et les princes idolâtres, contre qui le prophète a parlé. Que servent les idoles à Nabucodonosor, au roi de Tyr, et à celui d'Égypte? Ces faux dieux seront-ils capables d'empêcher le mal que je leur prédis?
- ÿ. 19. NUMQUID IPSE DOCERE POTERIT? ECCE ISTE COOPERTUS EST AURO, etc. Cette pierre revêtue d'or pourra-t-elle prophétiser? Pourra-t-elle dire ce qu'il y a à faire dans l'extrémité où l'on est réduit (8). Les Septante (9): C'est une vaine représentation et une feuille d'or et d'argent.
- ŷ. 20. Dominus autem in templo sancto suo: Sileat a facie ejus omnis terra. Le Dieu

⁽¹⁾ Matt. xxv1. 27.

⁽²⁾ Jerem. XLIII. XLIV. XLVI.

⁽³⁾ Ezech. XXIX. XXX. XXXI.

⁽⁴⁾ Isai. x1x. 14.

⁽⁹⁾ Beros, i. III. Rer. Chaid, apud Joseph. Antiq. lib. x. c, 11. et contra Appion. lib. II.

⁽⁶⁾ D'Allioli.

⁽⁷⁾ Vide Græcos. Theodor, Cyrill. Theophyl. Menoch. Tir.

⁽⁸⁾ D'allioli.

⁽n) Καὶ άυτό ἔστι φαντασία, καὶ ἔστι ἔλασμα χρυσιου καὶ άργυρίου.

d'Israël n'est point de ces divinités chimériques, sans réalité, sans vertu. Il donne la loi à toute la terre, et toutes les créatures doivent demeurer dans un silence d'adoration, de respect, de dépendance à son égard. Il est l'arbitre souverain de leur vie et de leur mort; de leur perte ou de leur conservation. Par le temple saint dont parle le prophète, on peut entendre le ciel. Il ne se sert pas du nom de maison, qui est propre au temple;

mais de celui de palais (1), qui s'entend assez souvent du ciel. Le silence est une marque de respect, de soumission, dedouleur, de dépendance (2). Dans la cour des rois d'Orient, on voit régner parmi les gardes et les officiers des princes un silence profond, une modestie, une posture grave, composée, immobile, qui donne quelque idée de ce silence dont parle ici Habacuc.

⁽¹⁾ בהיכל קדישר Les Septante : Ε'ν ναῷ άγίῳ άυτοῦ.

⁽²⁾ Vide Job. xxi. 5; xxix. 9. - Psalm. iii. 5; LXIV. 2. - Jerem. VIII. 14.

CHAPITRE III

Prière d'Habacuc. Il rappelle les merveilles que le Seigneur a opérées en faveur de son peuple. Il s'afflige à la vue de la désolation dont son peuple est menacé. Il se console par l'espérance du secours que le Seigneur accordera à ce peuple.

I. Oratio Habacuc prophetæ, pro ignorantiis.

2. Domine, audivi auditionem tuam, et timui. Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud; in medio annorum notum facies; cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis.

1. Prière du prophète Habacuc, pour les ignorances.
2. Seigneur, j'ai entendu votre parole : et j'ai été saisi

de crainte. Seigneur, accomplissez au milieu des temps votre ouvrage. Vous le ferez paraître au milieu des temps. Lorsque vous aurez montré votre colère, vous vous souviendrez de votre miséricorde.

COMMENTAIRE

V. 1. Oratio Habacuc prophetæ, pro ignorances, ne se lisent point dans divers anciens manuscrits. D'autres lisent: Pro ignorantibus (1). Saint Jérôme dans son commentaire lit: Pro ignorationibus. Il a suivi Aquila et Symmaque (2). Les Septante (3) traduisent: Prière du prophète Habacuc, avec un cantique. Théodotion (4): Pour les péchés volontaires. Le terme hébreu (5): Schigheiônoth, est un de ceux dont la signification est perdue. Chacun abonde ici en son sens, et il n'y a rien de prouvé. Nous avons essayé de montrer ailleurs, que ces termes signifient une sorte de cantique pour se consoler dans les temps d'affliction. Veyez la préface sur le Psaume VII.

La plupart des anciens (6) expliquent ce cantique uniquement de la venue du Messie; et l'Église, dans son office (7), en a emprunté divers passages, dont elle fait l'application à Jésus-Christ. On ne peut s'égarer, en suivant de si bons guides; et on ne fait jamais violence à l'Écriture en la rapportant au Messie, puisqu'il est certain que tous les livres saints se rapportent à lui d'une manière directe et expresse, ou au moins d'une manière indirecte et figurée. D'autres (8), sans rejeter le sentiment qui en borne l'application à Jésus-Christ, croient qu'on peut l'expliquer à la lettre du retour de la captivité. C'est la conclusion de la prophètie d'Habacuc. Dans les deux premiers chapitres, ce pro-

phète expose à Dieu ses peines d'esprit: 1° Sur les désordres qu'il remarquait dans sa patrie. Dieu lui fait voir que ces mots ne demeureront point impunis. 2º Il témoigne son scandale sur la prospérité des méchants; et le Seigneur a la condescendance de lui prédire l'humiliation et la perte de ceux qui étaient le sujet de sa peine. Après cela, le prophète, transporté à la vue de la justice et de la sagesse du Seigneur, rappelle dans sa mémoire les anciennes merveilles qui s'étaient faites en faveur des Israélites, dans l'Égypte, au passage de la mer Rouge, au Sinaï, et sous Josué; et, tout rempli de ces grands objets, il témoigne son intrépidité et sa ferme confiance en Dieu, qui doit rétablir Israël dans son premier état, et le tirer de la captivité, qui lui avait été révélée dans les chapitres précédents. Cette délivrance et ce retour sont, de même que la sortie d'Égypte, les figures de la rédemption du genre humain par le Messie. Pour les sens spirituels des autres versets, le lecteur devra se reporter à l'introduction, où nous en avons reproduit un grand nombre, concernant Jésus-Christ et l'Église.

ŷ. 2. DOMINE, AUDIVI AUDITIONEM TUAM, ET TIMUI. Vous m'avez découvert ce que vous devez faire souffrir à ces princes injustes et violents, dont la prospérité était pour moi un sujet de scandale; mais à présent, Seigneur, j'admire la profondeur de vos jugements, et je suis pénétré de

⁽¹⁾ Vide nov. Edit. Hieron.

⁽²⁾ Επί άγνοημάτων.

⁽³⁾ Προσευχή Α'μβακουκ τοῦ προφήτου μετ' ώδης.

⁽⁴⁾ Υ΄πέρ των έκουσιασμών.

תפירה לחבקוק הנביא על שניינות (5)

⁽⁵⁾ Crprian, contra Jud. lib. 11. - Euseb, de Prwpar, lib. v1. c. 15. - Aug. de Trinit. lib. xvIII. Athanas, in Synops-

⁻ Hieron. Theodoret. Theophylact. Cvrill. Rupert. Euthym. et e recentioribus plurimi.

⁽⁷⁾ Office du Vendredi saint, quatrième psaume de Laudes, et le trait après la première prophétie.

⁽⁸⁾ Quidam apud Theodoret, et Theophylact, Hieron, in ŷ, 14, et seq, Ita Chald, Hugo, Lyr, Dionys, Vat. Isidor Castr, Marian, Sanct, alii,

3. Deus ab austro veniet, et Sanctus de monte Pharan; operuit cœlos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra.

3. Dieu viendra du côté du midi, et le Saint de la montagne de Pharan; sa gloire couvrit les cieux, et la terre est pleine de ses louanges.

COMMENTAIRE

crainte en entendant vos terribles menaces. On pourrait traduire (1) d'une manière qui aurait plus de liaison et de rapport à ce qui suit : Seigneur, j'ai été effrayé d'apprendre ce qu'on dit de vous. Le bruit des merveilles que vous avez opérées autrefois dans l'Égypte, dans le désert et dans la terre de Canaan, m'a rempli de frayeur. Je les ai méditées ces merveilles, et j'en ai été étonné.

Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud. Seigneur, faites-nous voir de nouveau ces merveilles que vous fites en faveur de nos pères. Ressuscitez, faites revivre votre puissance; délivrez-nous de ces ennemis dont vous nous menacez; éloignez les Chaldéens de votre terre. Rendre la vie, ou donner la vie, dans les livres saints, marque très souvent la délivrance de la captivité, de l'oppression, des maux présents, de quelque nature qu'ils soient. Cette expression, au milieu des années, signifie, dans le temps où nous sommes, dans le milieu de nos années, de nos jours, sous nos yeux, en notre faveur.

Les Septante (2): Seigneur, j'ai fait attention à vos ouvrages, et j'ai été ravi d'admiration. Vous vous manifesterez au milieu de deux animaux. On a expliqué leur version par la naissance du Sauveur dans l'étable de Bethléhem, où l'on a supposé qu'il y avait deux animaux: In medio duorum animalium; quoique ni l'Évangile, ni les anciens n'en aient rien dit. Cette tradition n'a commencé que vers le cinquième siècle; et les pères qui ont commenté ce passage encore longtemps après ce siècle, n'en ont point fait mention. Les uns ont dit que ces deux animaux au milieu desquels le Seigneur devait paraître, étaient le Fils et le Saint-Esprit (3), au milieu desquels le Père Éternel s'était fait connaître; d'autres, que c'étaient les deux Testaments, ou les deux chérubins de l'Arche; ou les deux voleurs, au milieu desquels Jésus-Christ fut crucifié; ou Élie et Moïse, au milieu desquels il parut sur la montagne, au jour de la Transfiguration; ou les deux peuples des Juifs et des gentils, réunis dans l'église chrétienne; ou les Juifs et les Babyloniens; ou les deux natures humaine et angélique; ou les chérubins et les séraphins; ou les Mèdes et les Perses, etc., sans parler du bœuf et de l'âne que nos peintres nous représentent auprès de la crèche du Sauveur.

D'autres lisaient (4): Vous vous ferez connaître au milieu des deux vies. Les mêmes lettres en grec, peuvent signifier les deux vies et les deux animaux, suivant la diverse manière de les prononcer (5). Ceux qui préféraient cette manière de lire, expliquaient ces deux vies, de la vie présente et de la vie future. Mais la traduction de saint Jérôme est beaucoup plus juste et elle est suivie par tous les hébraïsants.

CUM IRATUS FUERIS, MISERICORDIÆ RECORDABERIS. Vous ne vous mettez jamais en colère, jusqu'à oublier votre clémence. Vous ne châtiez jamais avec la dernière rigueur. La porte de la miséricorde du Seigneur n'est jamais fermée à ceux qui veulent retourner à lui par la pénitence. Voyez ce qu'on a dit sur Nahum, 1, 3. Les Septante (6): Lorsque mon âme sera dans le trouble, vous vous souviendrez de la miséricorde.

v. 3. Deus ab austro veniet, et Sanctus de MONTE PHARAN. Il faut mettre tout ceci jusqu'au verset 16 au passé. Le Seigneur est venu du côté du midi; il est sorti des montagnes de Pharan, pour amener son peuple dans la terre Promise. Le prophète va nous décrire en partie les grandes merveilles que le Seigneur opéra autrefois en faveur d'Israël. Il ne suit ni l'ordre des temps, ni celui des évènements. Il parle des choses suivant que l'inspiration les présente à son esprit. L'hébreu (7): Le Seigneur est venu de Théman, et le Saint du mont de Pharan. Sélah. Ce dernier mot Sélah, a été expliqué à la tète du livre des Psaumes. Nous croyons que c'est une simple marque, pour marquer la pause, ou la fin du couplet ou du chant. Il pouvait y en avoir plusieurs dans un même cantique. Théman était une ville de l'Idumée au midi de la terre de Canaan (8). Pharan était aussi une ville qui donnait son nom à un canton de l'Arabie Pétrée (9). Les Hébreux, après leur sortie d'Égypte, voyagèrent longtemps dans ces parages. Ils tournèrent, pendant presque tout le temps de leur voyage, dans le pays de Séïr (10) et dans les montagnes qui sont entre le Sinaï et la

⁽ו) יהוה שמעתי שמעך יראתי Audivi famam tuam, vel famam de te.

⁽²⁾ Κύριε, κατενόησα τὰ ἔργα σοῦ καὶ ἐξέστην. Ε'ν μέσφ δύο ζώων γνωσθήση.

⁽³⁾ Vide Sanct. hic. Cyrill. Theodoret. Hieron, in hunc loc. - Aug. de Civit. iib. xviii. c. 33.

⁽⁴⁾ Euseb. Demonstr.lib. vi. Theodoret. el Theophilact.hic.

⁽⁵⁾ Ε'ν μέσω δύο ζωών. Au milieu des deux vies. Ε'ν

μέσω δύο ζώων. Au milieu de deux animaux.

⁽⁶⁾ Ε'ν το ταράσσεσθαι την ψυχήν μου, έλίους μνησθήση Heb. πετε Επι Επι

אלוה מתימן יבוא יקדוש מהר פארן (7)

⁽⁸⁾ Jerem. xLix. 7.

⁽⁹⁾ Genes. xx1. 21.

⁽¹⁰⁾ Deut. II. 1. Circuivimus montem Seir longo tempore.

- 4. Splendor ejus ut lux erit, cornua in manibus ejus: ibi abscondita est fortitudo ejus.
- 5. Ante faciem ejus ibit mors; et egredietur diabolus ante pedes ejus.
- 4. Son éclat sera comme une vive lumière : des rayons de gloire sortiront de ses mains; c'est là que [sa puissance est cachée.
- 5. La mort marchera devant sa face : le diable s'avancera devant lui.

COMMENTAIRE

mer Morte. Le Seigneur était à leur tête comme un général à la tête de son armée. Habacuc nous le représente ici comme un héros qui vient de Théman et de Pharan, et qui s'avance vers la Palestine. Il fait allusion à ce passage de Moïse (1): Le Seigneur est venu du Sinai; il s'est manifesté à Séir; il nous a apparu à Pharan. Il était accompagné de milliers de saints, et il avait en sa main une loi de feu, ou une loi brillante comme le feu. Les Septante (2): Le Seigneur viendra de Théman, et le Saint de la montagne ombragée. Diapsalme, ou pause.

ŷ. 4. Splendor ejus ut lux erit ; cornua in ma-NIBUS EJUS. Il est armé de cornes en guise de dards. Ovide représente le centaure Dorylas armé de deux cornes de bœuf, au lieu de javelots (3):

> . . . Sævique vicem præstantia teli Cornua dura boum multo madefacta cruore.

On armait les flèches d'or et de corne ; de là vient que quelquefois les poètes mettent cornua, pour jacula (4):

> . . . Cornuque infensa tetendit, Et duxit longe donec curvata coirent.

On voit par Homère, qu'on faisait les arcs avec de la corne (5).

Les cornes, dans l'Écriture, marquent souvent la force. Ainsi on peut dire que le Seigneur vient du Sinaï comme un conquérant armé de force, pour faire entrer Israël dans le pays de Canaan. Enfin on les met ordinairement pour la gloire, et les rayons de lumière; c'est en ce sens qu'il est dit que la face de Moïse avait des cornes (6); c'est-à-dire, qu'elle était environnée d'un éclat lumineux. = Qarnaim signifie à la fois cornes et rayons. En cet endroit, le Seigneur nous est représenté portant en ses mains des armes aussi étincelantes que le feu. Moïse, dans le Deutéronome, nous le dépeint comme ayant en sa main

droite une loi de feu: In dextera ejus ignea lex. Habacuc pourrait bien faire ici allusion à ce passage de Moïse. Dieu présente au législateur les tables de la loi, toutes brillantes de clarté. On sait que lorsque Moïse reçut la loi, toute la montagne du Sinaï parut en feu (7). Mais, de toutes ces explications, celle qui paraît la plus simple, est celle qui l'explique des armes étincelantes qu'il portait dans ses mains. Il était armé de flèches de feu, et d'un dard tout enflammé, comme le marque le verset 11. In luce sagittarum tuarum; in splendore fulgurantis haster tuer. A peu près de même que les païens se figuraient Jupiter armé de foudres et lançant le feu, l'Écriture donne ordinairement aux éclairs le nom de flèches du Seigneur (8).

IBI ABSCONDITA EST FORTITUDO EJUS. C'est principalement dans les effets de la foudre et des feux du ciel, qu'on remarque la force du bras du Seigneur. Ce sont-là des coups qu'il est impossible de parer, et auxquels rien ne résiste. Toute la force des plus hardis et des plus courageux y succombe (9):

> . . O qui res hominumque Deûmque Æternis regis imperiis, et fulmine terres.

Les Septante (10): Il a établi le puissant amour de sa force; ou, il a donné aux hommes de fortes preuves de son violent amour. On l'explique de Jésus-Christ, qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous.

v. 5. Ante faciem ejus ibit mors; et egredie-TUR DIABOLUS ANTE PEDES EJUS. L'hébreu (11): La peste marchera devant sa face, et le charbon ira devant lui. Il frappa les Égyptiens de la peste (12). Il fit mourir dans le désert les murmurateurs et les rebelles de diverses manières. Il répandit la frayeur dans le pays de Canaan, et en extermina les peuples par la force de son bras. Les Septante (13): Devant sa force sortira la parole,

⁽¹⁾ Deut. xxx111. 2.

⁽²⁾ Ο΄ Θεος από Θαιμάν ήξει, καὶ άγιος ἐξ ὄρους κατασκίου (Edit. Complut. addit : Φαράν) διάψαλμα.

⁽³⁾ Ovid. Metamorph. x11. v. 281.

⁽⁴⁾ Æneid. xII.

⁽⁵⁾ Iliad. Δ. ŷ. 142.

Καί τα μέν ασχήσας χεραόξο; ήραρε τίχτων, Παν δ' ευ λεήνας χρυσεήν έπεθήκε καρώνην.

⁽⁶⁾ Exod. xxxiv. 29. Ignorabat quod cornuta esset facies ejus.

⁽⁷⁾ Exod. x1x. 18. - Deut. v. 22.

⁽⁸⁾ Vide Psalm. xvii. 16.

⁽⁹⁾ Virgil. Æneid. 1.

⁽¹⁰⁾ Και έθηκεν άγάπην ισχυράν τῆς δυνάμεως άυτοῦ. Heb. ושם חביון עזה

לפניו ילך דבר ויצא רשף לרגליו (11)

⁽¹²⁾ Exod. 1x. 3.

⁽¹³⁾ Πρό προσώπου άυτοῦ πορεύσεται λόγος, καὶ έξελεύσεται εἰς πεδία. Κατά πόδας άυτοῦ (6) ἔστη, καὶ ἐσαλεύθη ἡ γῆ. Soli Sept. et Theodot. pro sermone mortem interpretati sunt. Aqu. Pestis. Sym. Mors. Heb. 727 pro diabolo. Aqu. Volatile. Sym. Theod. Volucis. Mont. Pagn. Jun. Pisc. Drus. Grot. Λ'νθραζ, seu carbo, aut carbunculus, morbus pesti affinis. Ita et Chald.

- 6. Stetit, et mensus est terram; aspexit, et dissolvit gentes; et contriti sunt montes sæculi, incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus.
- 7. Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ, turbabuntur pelles terræ Madian.
- 8. Numquid in fluminibus iratus es, Domine? aut in fluminibus furor tuus? vel in mari indignatio tua? qui ascendes super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio.
- Suscitans suscitabis arcum tuum, juramenta tribubus quæ locutus es; fluvios scindes terræ.
- 6. Il s'est arrêté, et il a mesuré la terre ; il a regardé, et les nations se sont dissipées ; les montagnes éternelles furent réduites en poudres ; les collines du monde se courbèrent sous les pas du Dieu éternel.
- 7. J'ai vu les tentes des Éthiopiens dressées contre l'iniquité; et les pavillons de Madian seront dans le trouble.
- 8. Est-ce contre les fleuves, Seigneur, que vous êtes en colère? Est-ce sur les fleuves que s'exerce votre fureur? Est-ce contre la mer qu'éclate votre indignation? Vous qui montez sur vos chevaux, et la victoire sur vos chars.
- 9. Vous prendrez votre arc en main, pour accomplir les promesses que vous avez faites avec serment aux tribus d'Israël. Vous aiviserez les fleuves de la terre.

COMMENTAIRE

et elle marchera dans les champs. La terre s'est arrêtée, et s'est émue devant ses pieds. On l'explique de la prédication de l'Évangile répandu dans les champs; c'est-à-dire, parmi les gentils.

ŷ. 6. STETIT, ET MENSUS EST TERRAM; ASPEXIT, ET DISSOLVIT GENTES. Aussitôt que le Seigneur, à la tête de son armée et de son peuple, s'est arrêté, et qu'il a mesuré des yeux la terre dont il voulait faire la conquête, il a jeté la consternation parmi les peuples cananéens qui l'habitent. Irruit in nos terror vester, et elanguerunt omnes habitatores terræ, disait Rahab aux espions envoyés par Josué (1). Autrement: Il a dissipé et exterminé les peuples par sa seule vue; il ne s'est arrêté que pour partager le pays conquis à son peuple.

CONTRITI SUNT MONTES SÆCULI; INCURVATI SUNT COLLES MUNDI AB ITINERIBUS ÆTERNITATIS EJUS. Habacuc dépeint le Seigneur brisant et abaissant les montagnes qui s'opposent à son passage. Il aplanit les hauteurs les plus élevées et les plus inaccessibles. Les Hébreux donnent souvent aux montagnes l'épithète d'Éternelles (2); parce que, dans la nature, on ne voit rien qui soit moins sujet au changement que ces lourdes masses, qui subsistent dès le commencement des siècles : Colles sæculi. L'hébreu (3): Les montagnes éternelles ont été brisées, comme un rocher qui éclate en plusieurs morceaux, et les collines du siècle, les collines aussi anciennes que le monde, ont été abaissées. Les chemins de l'éternité lui appartiennent. Dieu est le maître de ces routes si anciennes, fréquentées depuis tant de siècles, dans un pays habité dès le commencement. Ou bien : Il est maître de se faire des chemins dans ces montagnes éternelles, où personne n'a jamais passé; il a su les renverser et les aplanir, pour livrer passage à son

armée. C'est une description poétique du voyage des Israélites dans les déserts d'Arabie, où le Seigneur sut leur fournir toutes les choses nécessaires à la vie, et les conduire à travers les déserts les plus impratiquables et les montagnes les plus ardues, comme s'ils eussent été dans un pays planté, cultivé et habité (4).

ŷ. 7. PRO INIQUITATE VIDI TENTORIA ÆTHIOPIÆ, TURBABUNTUR PELLES TERRÆ MADIAN. L'hébreu(5): J'ai vu les tentes de Koûschân dans la douleur. Othoniel défit Chusan-Rasathaïm (6), et renversa ses tentes, ou son camp. Les pavillons de Madian ont été troublés, par Gédéon qui remporta une célèbre victoire sur les Madianites (7).

y. 8. Numquid in fluminibus iratus es?... vel IN MARI INDIGNATIO TUA? La mer Rouge et le Jourdain ont été comme frappés de terreur à votre approche, et se sont retirés pour vous livrer passage, et à votre armée. Est-ce donc, Seigneur, que vous étiez fâché contre les eaux de cette mer ou de ce fleuve? Non, sans doute : ce n'était point à la mer Rouge ni au Jourdain que vous en vouliez; mais pour exécuter la résolution que vous aviez prise, de mettre votre peuple en possession de la terre que vous lui aviez promise avec serment. Juramenta tribubus quæ !ocutus es. Vous avez commandé aux eaux de se retirer, et elles ont obéi. Vous vous êtes présenté avec vos chars de guerre, et les eaux leur ont fait place: Qui ascendes super equos tuos, etc. Ce char est l'arche d'Alliance.

ŷ. 9. Suscitans suscitabis arcum tuum, juramenta tribubus quæ locutus es; fluvios scindes terræ. L'hébreu (8): Vous avez tiré votre arc de son enveloppe, pour accomplir les serments qus vous aviez faits aux tribus; vous avez fendu les

⁽¹⁾ Josuc. 11. 9.

⁽²⁾ Deut. xxxIII. 15. - Psalm. Lxxv. 5.

יתפצצי הררי עד שחו נבעות עולם הליכוח עולם לו (3)

⁽⁴⁾ Vide Eeut. VIII. 4.

תחת רון דאיתי אהלי כושן ירגזון יריעות ארץ פדין (ז)

⁽⁶⁾ Judic. 111. 8.

⁽⁷⁾ Judic. vi. vii. viii.

עריה תעור קשתך שבעות מטות אמר סלה נהרות תבמע ארץ (8)

10. Viderunt te, et doluerunt montes; gurges aquarum transiit; dedit abyssus vocem suam, altitudo manus suas levavit.

11. Sol et luna steterunt in habitaculo suo, in luce sagittarum tuarum ibunt, in splendore fulgurantis hastæ

12. In fremitu conculcabis terram; in furore obstupefacies gentes.

10. Les montagnes vous ont vu et elles en ont été saisies de douleur; les grands eaux se sont écoulées : l'abîme a fait entendre sa voix; il a élevé ses mains vers vous.

11. Le soleil et la lune sont demeurés immobiles dans leur tente ; ils ont repris leur course à la lueur de vos flèches, à l'éclat de votre lance foudroyante.

12. Vous soulerez aux pieds la terre dans votre colère ; vous épouvanterez les nations dans votre fureur.

COMMENTAIRE

sleuves de la terre. Vous n'ètes pas sans doute en colère contre les fleuves : mais, pour accomplir vos anciennes promesses, vous avez paru sur la mer Rouge et sur le Jourdain, sur l'Arnon et sur le Jabok (1), avec vos chars de guerre, et avec votre arc prêt à tirer. Les eaux ne vous ont pas plus tôt aperçu, qu'elles se sont ouvertes, pour vous laisser passer. On lit ici dans l'hébreu le mot Sélah, qu'on a déjà vu au livre des Psaumes; mais saint Jérôme l'a négligé comme un terme qui ne fait rien au sens.

v. 10. VIDERUNT TE, ET DOLUERUNT MONTES; GURGES AQUARUM TRANSIIT. C'est une continuation de sa réponse à la demande qui a été faite dans le verset 8. Étes-vous donc fâché contre les fleuves, ou contre la mer? Aussitôt que les montagnes vous ont vu, elles ont comme été saisies des douleurs de l'enfantement (2). Dès que vous avez paru sur le bord de la mer, elle s'est retirée par respect; elle vous a salué à sa manière, ou elle s'est écriée de frayeur : Dedit abyssus vocem suam. Et les montagnes ont en quelque sorte battu des mains à votre approche; elles ont élevé leurs mains, comme des personnes surprises et en admiration: Altıtudo manus suas levavit. Le Psalmiste a parlé à peu près de même, en décrivant le passage de la mer Rouge et du Jourdain (3): La mer a vu le Seigneur, et elle s'est enfuie; le Jourdain est retourné en arrière. Les montagnes ont bondi comme des moutons, et les collines comme des agneaux. O mer, qu'aviez-vous à fuir; et vous, Jourdain, pourquoi retourniez-vous en arrière? Montagnes, pourquoi bondissiez-vous comme des moutons; et vous, collines, comme des agneaux? C'est que le Seigneur a paru, toute la

terre a été ébranlée en la présence du Dieu de Jacob. Un ancien poète (4) a parlé à peu près de même: Les montagnes sont ébranlées, la terre, et la vaste profondeur des mers, et la hauteur des collines sont émues, lorsque le grand Maître jette sur elles ses terribles regards. Les Septante sont assez obscurs (5): Les peuples ont vu, et ont été touchés de compassion; vous dissiperez les eaux du chemin : la mer a élevé sa voix : la hauteur de sa vision s'est élevée.

ŷ. II. SOL ET LUNA STETERUNT IN HABITACULO SUO; IN LUCE SAGITTARUM TUARUM IBUNT. Le soleil et la lune demeurèrent en repos, du moment que vous leur avez commandé de s'arrêter, à la prière de Josué (6); et ils se remirent en mouvement, dès que vous leur en avez donné le signal. par le brillant éclat de votre lance. Ou bien : Le soleil et la lune s'arrêtèrent à votre commandement; et les cinq rois cananéens, avec leur armée, s'enfuirent, en voyant l'éclat de votre lance et de vos traits enflammés. Ces traits ne sont autres que les éclairs, dont Dieu effraya les ennemis d'Israël, durant la tempête qui survint lorsqu'ils étaient à la descente de Béthoron (7). Les Septante (8): Le soleil et la lune se sont arrêlés dans leur rang; vos traits seront lancés dans l'éclat et dans la lueur de vos armes brillantes.

v. 12. In Fremitu Conculcabis Terram. Vous ètes entré dans la terre de Canaan comme en triomphe. Vos ennemis n'ont fait devant vous aucune résistance. Vous avez répandu dans leur cœur une frayeur, qui les a mis hors d'état de se défendre. On peut traduire l'hébreu (9): Vous avez foulé aux pieds ce pays dans votre colère, et vous avez écrasé les nations dans votre fureur.

⁽¹⁾ Psalm. LXXIII. 15. Tu siccasti fluvios Ethan. Voyez le commentaire, et Num. xx1. 13. 14. 15. Sicut fecit in mari Rubro, sic faciet in torrentibus Arnon.

יחילו הרים (2)

⁽³⁾ Psalm. CXIII. 3. 4. et seq.

⁽⁴⁾ Æschyl. agud Justin. Mart. de Monarchia Dei. Τρέμει δ' άρη, και γαία, και πελώριος

Βυθός θαλάσσης, και ώρέων ύψος μέγα,

O''ταν ἐπιδλέψη γοργόν ὅμμα δεσπότου. (5) Les Septante : F° ίδον σέ, καὶ συναλγοῦσι λαοί. Δ ιασπερείς ύδατα της πορείας, έδωκεν η άδυσσος την φωνήν άυτου, το ύψος της φαντασίας άυτυῦ ύψώθη. Edit. Rom. Ο ψυντα! σέ, και ώδινήσουσι λαοί, σκορπίζων ύδατα πορείας. έδωκεν

ή ἄδυσσος σωνήν άυτης, ΰψος φαντασίας άυτης.

⁽⁶⁾ Josue. IX. 12.

⁽⁷⁾ Josue x. 11. Vide Joseph. Antiq. lib. v. c. 1. Καί την τοῦ Θεοῦ συνεργείαν ἔμάθεν, ἐπισημήναντος άμτοῦ βρονταῖς τέ, και κεραυνών άφέσει, και χαλάσης καταφορά μείζονος σῆς

⁽⁸⁾ Les Septante : Ο' ήλιος, καὶ ή σελήνη ἔστη ἐν τῆ τάζει αυτής. Ε'ν φωτί αι βόλιδες σου πορεύσονται, και έν φέγγι άστραπής των ὅπλων σου. Εdit. Rom. Επήρθη ὁ ήλιος και ἡ σελήνη ἔστη έν τῆ τάξει άυτής είς φως βολιδες σοῦ πορεύσονται, είς φέγγος άστραπης ὅπλων σοῦ.

בזעם הצעד ארץ באף חדוש גוים (9)

- 13. Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo; percussisti caput de domo impii, denudasti fundamentum ejus usque ad collum.
- 14. Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me; exultatio eorum, sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito.
- 15. Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum.
- 16. Audivi, et conturbatus est venter meus; a voce contremuerunt labia mea. Ingrediatur putredo in ossibus meis, et subter me scateat : ut requiescam in die tribulationis, ut ascendam ad populum accinctum nostrum.
- 13. Vous êtes sorti pour sauver votre peuple, pour le sauver avec votre Christ: vous avez frappé le chef de la famille de l'impie: vous avez ruiné sa maison de fond en comble:
- 14. Vous avez maudit son sceptre et le chef de ses guerriers qui venaient comme une tempête, pour me mettre en poudre: leur joie était semblable à la joie de celui qui dévore le pauvre en secret.
- 15. Vous avez ouvert un chemin à vos chevaux au travers de la mer; au travers de la fange des grandes eaux.
- 16. J'ai entendu, et mes entrailles ont été émues : à votre voix, mes lèvres ont tremblé. Que la pourriture entre jusqu'au fond de mes os, et qu'elle me consume au-dedans de moi, afin que je sois en repos au jour de l'affliction; et que j'aille me joindre à mon peuple, pour marcher avec lui.

COMMENTAIRE

Les Septante (1): Vous mettrez la terre en poussière par vos menaces, et vous briserez les nations par votre colère.

y. 13. EGRESSUS ES IN SALUTEM POPULI TUI; IN SALUTEM CUM CHRISTO TUO. Le Seigneur, touché de compassion des maux dont son peuple était accablé dans l'Égypte, est sorti avec son Christ, avec Moïse, pour sauver Israël, et pour le tirer de l'oppression et de la captivité où il gémissait. On peut aisément expliquer ceci de l'Incarnation du Verbe, qui est sorti, sans pourtant quitter le sein de son Père, pour s'incarner dans une Vierge.

PERCUSSISTI CAPUT DE DOMO IMPII; DENUDASTI FUNDAMENTUM EJUS USQUE COLLUM. Vous avez fait mourir tous les premiers-nés de l'Égypte, depuis le premier-né de l'esclave, jusqu'au premier-né du tharaon, qui s'assey ait sur son trône (2). Voilà le chef de la maison de l'impie, et le fondement de sa famille. Cette façon de parler (3): Usque ad collum: Vous avez découvert le fondement de sa maison jusqu'au cou; c'est-à dire, jusqu'au fond, jusqu'à la racine (4).

ŷ. 14. MALEDIXISTI SCEPTRIS EJUS, CAPITI BEL-LATORUM EJUS, etc. Vous avez maudit son sceptre, le chef de ses guerriers; le pharaon et ses généraux, qui venaient, comme une tempête, fondre sur votre peuple, après sa sortie de l'Égypte (5). L'hébreu à la lettre (6): Vous avez brisé au milieu de leurs tribus le chef de leurs troupes; ou vous avez brisé avec la verge la tête de ses soldats. Ils venaient comme une tempête, et avec une joie pareille à celle de l'homme qui dévore le pauvre en secret. Ils disaient, selon Moïse (7): Je les poursuivrai, et je les prendrai; je partagerai leurs dépouilles, et mon âme sera contente. Mais Dieu les a terrassés, étourdis, submergés.

ŷ. 15. VIAM FECISTI IN MARI EQUIS TUIS. Vous avez ouvert les eaux, pour faire passer votre char de guerre. Le prophète continue à représenter le Seigneur comme un conquérant à la tête de son armée.

IN LUTO AQUARUM. L'hébreu (8): Au travers d'un monceau des grandes eaux. Les eaux de la met s'étaient mises comme un monceau à côté des Hébreux (9): In spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ; hébreu: coacervatæ.

ŷ. :6. AUDIVI, ET CONTURBATUS EST VENTER MEUS. Voilà les grands effets de la puissance de Dieu; le prophète a dit au commencement qu'il en était effrayé: Domine, audivi auditionem luam, et limui. Quand je réfléchis sur toutes ces merveilles, je suis saisi de frayeur, je sens mes entrailles toutes émues, mes lèvres tremblent, et je ne puis pas proférer une parole: A voce contremuerunt labia mea (10). Le seul récit, le bruit de tant de prodiges me fait frémir, et mes lèvres en sont toutes tremblantes.

INGREDIATUR PUTREDO IN OSSIBUS MEIS, ET SUBTER ME SCATEAT. Le prophète déclare ici qu'il ne craint pas que la pourriture s'empare de ses os, ni que les vers le rongent; puisque, quand cela arriverait, le Seigneur pourrait le guérir, le ressusciter, et le faire jouir du repos au jour de l'affliction: Ut requiescam in die tribulationis. Autrement: Que la pourriture me consume jusqu'au dedans des os, que je serve de pâture aux vers, je ne désespèrerai pas pour cela du secours du Sei-

⁽¹⁾ Ε'ν άπειλη έλαττωσείς την γην, και έν όργη κατάξεις έθνη.

⁽²⁾ Exod. XII. 29.

ערות יסוד עד צואר (3)

⁽⁴⁾ Voyez Ezch. XIII. 14. - Mich. I. 6. - Isai, XXIV. 18. - Psalm. XVII. 13.

⁽⁵⁾ Exod. xiv. 17.

S. B. — T. XI.

נקבת במטיו ראש פרזו (6)

⁽⁷⁾ Exod. xIII. 9.

חמר מים רביבו (8)

⁽⁹⁾ Exod. xIII. 8.

⁽וֹס) לקול צרלו שפחי Ad vocem, ad famam horum, tremiscunt labia mea.

- 17. Ficus enim non florebit, et non erit germen in vineis; mentietur opus olivæ, et arva non afferent cibum; abscindetur de ovili pecus, et non erit armentum in præsepibus.
- 18. Ego autem in Domino gaudebo; et exultabo in Deo Jesu meo.
- 17. Car le figuier ne fructifiera point, et les vignes ne produiront point; l'olivier trompera le cultivateur, et les campagnes ne porterent point de grain : les bergeries seront sans brebis, et il n'y aura plus de gros bétail dans les étables.
- 18. Pour moi, je me réjouirai néanmoins dans le Seigneur, et je tressaillirai de joie en Dieu mon Sauveur;

COMMENTAIRE

gneur, j'attendrai de lui le repos au jour de l'affliction, et je verrai mon peuple délivré de sa captivité. Voilà l'explication qu'on peut donner à la Vulgate.

Mais l'hébreu (1) fait un sens plus clair en le joignant à ce qui précède; et c'est ainsi que les Septante et la plupart des interprètes l'ont pris : Au bruit de vos merveilles mes lèvres ont tremblé, la pourriture, l'exténuation a pénétré jusque dans mes os, et j'ai été tout ému de frayeur. Les Septante (2): Mon ventre a été effrayé à la voix de la prière de mes lèvres; le tremblement est entré dans mes os, et mon maintien, ou, selon d'autres exemplaires, ma force a été troublée au-dedans de moi.

UT REQUIESCAM IN DIE TRIBULATIONIS; UT ASCEN-DAM AD POPULUM ACCINCTUM NOSTRUM. En joignant ceci au membre précédent, suivant l'explication que nous avons donnée à l'hébreu et aux Septante, on peut l'entendre ainsi : J'ai été tout pénétré de frayeur au récit de vos merveilles; mais j'espère jouir, avec votre secours, d'un parfait repos au jour de mon affliction; je me flatte de voir un jour mes frères délivrés de la captivité, et de les aller joindre à leur retour. L'hébreu (3): Moi qui me reposerai au jour de l'affliction, pour monter vers le peuple qui a été défait. Il semble prédire le voyage qu'il fit à Babylone, lorsqu'il y fut transporté par les cheveux, pour aller porter à diner à Daniel dans la fosse aux lions (4). Ce fut dans cette occasion qu'il monta vers le peuple de Juda, et qu'il put visiter ses frères captifs à Babylone. L'hébreu se traduit plus littéralement : Le trouble s'est répandu au dedans de moi, parce que je suis réservé pour le jour de la détresse, où l'ennemi viendra nous désoler. D'après d'autres commentateurs (5), le prophète souhaite de mourir avant de voir la ruine de son peuple: Ut requiescam in die tribulationis, et d'être réuni à son peuple dans le sein d'Abraham: Ut ascendam ad populum accinctum nostrum.

ŷ. 17. FICUS ENIM NON FLORERIT. Durant ce temps de malheurs et d'afflictions; pendant que les Chaldéens ravageront la Judée, et porteront le fer et la flamme dans tous les lieux, on ne verra ni le figuier ni la vigne porter leur fruit, etc. Autrement (6): Que le figuier ne fleurisse point, et que la vigne ne produise point de raisins; que tout le pays soit ravagé et désolé, tout cela ne m'empêchera pas de mettre ma confiance au Seigneur: Ego autem in Domino gaudebo (verset 18). Le figuier ne fleurit pas dans l'acception usuelle du mot. Le verbe hébreu and phâra'h signifie fleurir, germer, faire éruption. Les Septante traduisent: Διότι συκή οὐ καρποφορήσει. C'est également le sens de l'arabe, du syriaque et d'autres versions antiques.

MENTIETUR OPUS OLIVÆ. Expression familière aux Hébreux (7) et aux Latins, d'appeler une vigne, une campagne, une colline menteuses, lorsqu'elles trompent l'attente du laboureur, du vigneron. Horace (8):

Non verberatæ grandine vineæ Fundusque mendax.

Et ailleurs (9):

Spem mentita seges.

Et (10):

Segetis certa fides meæ.

ŷ. 18. EXULTABO IN DEO JESU MEO. Jésus-Christ est la joie, la consolation, l'espérance, la vie des fidèles. Le monde, sans lui, ne peut nous offrir que de fausses joies. Il a été l'objet des désirs et de la consolation des prophètes et des patriarches (11): Abraham a vu son jour et il s'en est réjoui: Exultavit ut videret diem meum ; vidit, et gavisus est. L'hébreu et les Septante (12): Je tressaillirai d'allégresse dans le Seigneur mon salut, ou dans le Seigneur qui me sauvera, qui me garantira du danger, qui me vengera.

לקול צללו שפבי יבוא רקב בעצמי ותחתי ארגז (1)

⁽²⁾ Ε΄ πτοήθη ή κοιλία μοῦ ἀπό φωνής προσευχής χειλέων μοῦ. Καὶ εἰσήλθε τρόμο: εἰς τὰ όττὰ μοῦ, καὶ ὑποκαθώθεν μοῦ ἐταράχθη ἡ ἔξις μοῦ. Ha Theodoret. et Edit. Rom. νεί ισχύς μοῦ. Ha Edit. Complut. et alii apud Hieron.

⁽פּן ינורנו (פּן בינורנו (פּן Les Septante : אשר אנוח ריום צרה דעלות לעם ינורנו (Τοῦ ἀναδῆναι πρός τον λαον τῆς παροικία: μοῦ.

⁽⁴⁾ Dan. xiv. 32. ct seq. - (5) D'Allioli. Vence.

כי חאנה לא חפרה זאין יכול יגכפנים (6)

⁽⁷⁾ Vide Osee IX. 2 - Jerem. III. 23. - Isai. LVIII. 11.

⁽⁸⁾ Horat. lib. 111. Odc 1.

⁽⁹⁾ Epist. lib. 1. Ep. vII.

⁽¹⁰⁾ Lib. 111. Ode 15.

⁽¹¹⁾ Joan. viii. 56.

19. Deus Dominus fortitudo mea, et ponet pedes meos quasi cervorum; et super excelsa mea deducet me victor in psalmis canentem.

19. Le Seigneur Dieu est ma force : et il rendra mes pieds légers comme ceux des cerfs ; et, après avoir vaincu nos ennemis, il me ramènera sur nos montagnes, au son des cantiques que je chanterai à sa louange.

COMMENTAIRE

ŷ. 19. Ponet pedes meos quasi cervorum. Il rendra mes pieds légers comme ceux des cerfs, pour m'échapper des mains de mes ennemis, et pour me sauver dans les montagnes et sur les rochers: Et super excelsa mea deducet me. Habacuc prédit que Dieu lui fera la grâce d'éviter de tomber en la puissance des Chaldéens, et qu'il aura le moyen de se retirer sur les hauteurs et dans les lieux inaccessibles. La phrase hébraïque se termine à deducet me. Les derniers mots constituent la formule

usuelle: Cantique pour celui qui préside aux joueurs d'instruments à cordes, qui se trouve à la tête de plusieurs psaumes (1); il est probable qu'en cet endroit, ils ne font point partie du cantique d'Habacuc. Ce sont des termes de la musique des Hébreux, de même que Sélah, qu'on a vu dans quelques versets de ce chapitre (2). Ou bien le prophète les a ajoutés à la fin de sa prière, pour montrer qu'il la destinait à être chantée dans les assemblées de religion.

(1) Voyez notre commentaire sur les psaumes.

(2) Versets 3, 9 et 13.

FIN D'HABACUC